

**ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DES SCIENCES DE L'INFORMATION
ET DES BIBLIOTHEQUES**

**DIPLOME DE CONSERVATEUR
DE BIBLIOTHEQUE**

MEMOIRE D'ETUDE

**MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DE LA SECTION MEDECINE
DE LA B.I.U. DE MONTPELLIER**

Karine FARENC

sous la direction de Dominique VARRY, E.N.S.S.I.B.

1992

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
DES SCIENCES DE L'INFORMATION
ET DES BIBLIOTHEQUES

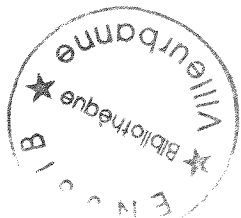
DIPLOME DE CONSERVATEUR
DE BIBLIOTHEQUE

MEMOIRE D'ETUDE

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DE LA SECTION MEDECINE
DE LA B.I.U. DE MONTPELLIER

Karine FARENC

sous la direction de Dominique VARRY, E.N.S.S.I.B.



Stage de 3 mois à la Section Medecine

de la B.I.U. de MONTPELLIER

sous la direction de Madame NICQ, conservateur en chef

1992

DCB

48

1992

MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DE LA SECTION MEDECINE
DE LA B.I.U. DE MONTPELLIER

Karine FARENC

RESUME : L'analyse des différents supports d'information (imprimés et surtout audiovisuels) permet d'évaluer le résultat de la mise en valeur des fonds anciens de la Section Médecine de la Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier, au regard des objectifs fixés et du public ciblé.

DESCRIPTEURS : Patrimoine culturel. Valorisation. Mise en valeur. Bibliothèque Universitaire. Fonds spécialisé. Casette vidéo.

ABSTRACT : Analysis of the different media (prints and especially audiovisual aids) used in the University of Medicine in Montpellier allow to estimate that it has succeeded in upgrading its ancient collections towards its aims and its public.

KEYWORDS : Cultural heritage. Upgrading. University library. Special holdings. Videocassette.

J'adresse mes remerciements

à

Madame PEZERIL, directrice de la B.I.U. de Montpellier qui m'a permis
d'accomplir ces trois mois de stage.

Madame NICQ, conservateur en chef de la Section Médecine
pour son accueil chaleureux et sa disponibilité,

Madame DUJOL et Monsieur VELAY, conservateurs de la Section Médecine
pour leur aide patiente.

Ainsi que toute l'équipe de la Bibliothèque et du Musée
pour leur accueil.



Costume porté par les médecins quand ils donnaient leurs soins aux malades atteints de la peste. Aquarelle de l'époque de la peste de Marseille en 1720. Bibliothèque nationale.



*Le cadran solaire de la façade de la Faculté de médecine portant l'inscription grecque Η ΤΕΧΝΗ ΜΑΚΡΗ «l'art est long» qui est le début du premier des aphorismes d'Hippocrate.
Le vitalisme montpelliérain s'est toujours inscrit dans la ligne des préceptes hippocratiques.*

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION ET PRESENTATION DU PATRIMOINE P. 1-10

PREMIERE PARTIE : SENSIBILISATION DU PUBLIC ET VALORISATION DU PATRIMOINE AU MOYEN D'ANIMATIONS TRADITIONNELLES ET DE LEURS PROLONGEMENTS SUR SUPPORT IMPRIME

A OBJECTIFS DE CETTE FORME DE MISE EN VALEUR P. 11-12

B METHODE ET TECHNIQUE UTILISEES A CETTE FIN

1-Cartes et affiches

a- Conception et objet de la mise en valeur P. 13-15

b- Elaboration et Financement P. 15-16

2-Les Animations

a-Les Visites du Musée Atger P. 16-17

b-Les Expositions

-L'organisation des visites P. 17-18

-Le choix d'un thème adapté P. 19-21

3-Prolongements des animations et ouverture sur l'extérieur

a-Les Produits imprimés du Musée P. 22-24

b-Les Produits imprimés des expositions P. 25-28

c-Une forme de coopération: le prêt en direction de l'extérieur P. 28-29

C EVALUATION DE CES ACTIONS

1-Le Public ciblé P. 29-30

2-Publicité et Signalisation P. 30-32

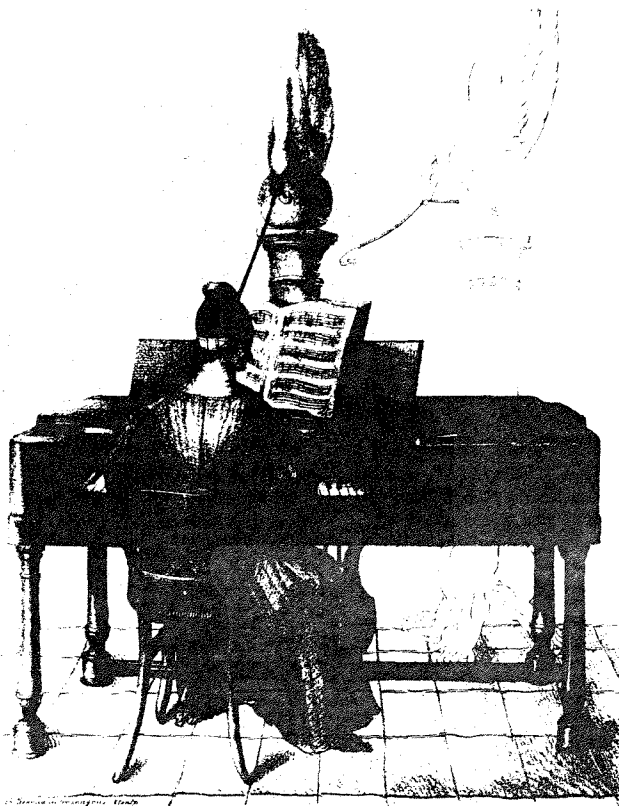
3-Les Limites rencontrées et imposées P. 32-34

4-Diffusion et Impact. Perspectives P. 35-37

SECONDE PARTIE: FAMILIARISATION DU PUBLIC ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE
PAR L'UTILISATION DU SUPPORT AUDIOVISUEL: PRODUCTION DE 12 FILMS PAR LA B.U.

A ORIGINALITE ET APPORT DU SUPPORT AUDIOVISUEL	P. 38-39
B OBJECTIFS VISES PAR L'UTILISATION DE CET OUTIL	P. 39-40
C METHODE ET TECHNIQUE EMPLOYEES	
1- <u>Conception, Fabrication et Production des vidéos</u>	P. 40-41
2- <u>Analyse de chaque vidéo</u>	
a-Que veut-on mettre en valeur et pourquoi ce choix, le public plus particulièrement ciblé	P. 41-45
b-Méthode d'animation retenue pour atteindre ces objectifs	P. 45-51
D EVALUATION DE CETTE ACTION	
1-Les Limites rencontrées	P. 51-52
2-Diffusion et Impact	P. 53-54
3-PERSPECTIVES	P. 55
CONCLUSION	P. 56-57
ANNEXE	P. A-D

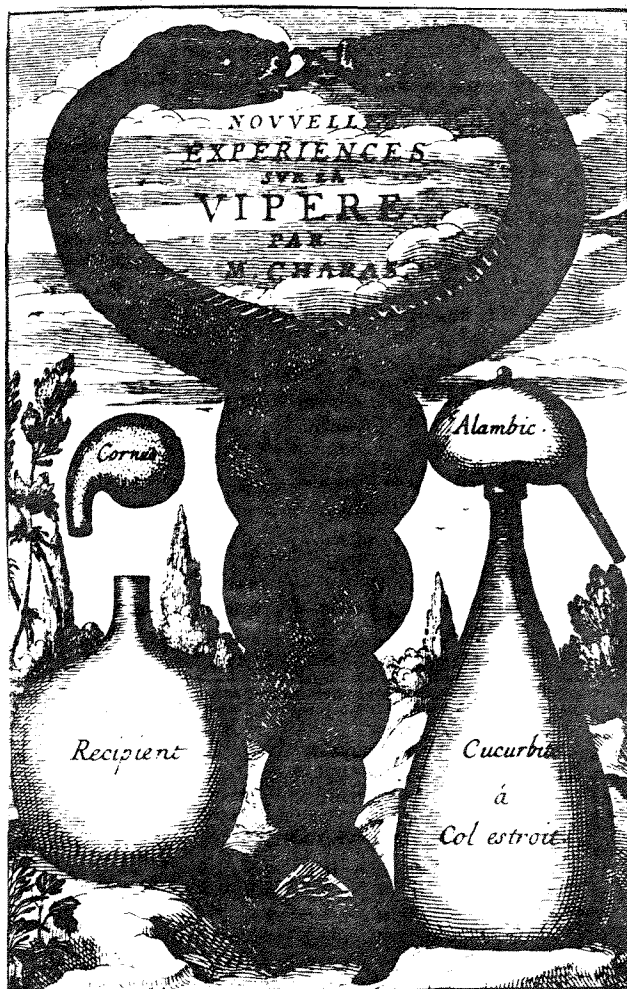
BIBLIOGRAPHIE



Une des célèbres illustrations de l'Atlas de J.M. Delpech, faisant suite à son ouvrage De l'orthomorphie. Planche LXVIII : « colonne à contre-poids pour l'étude du piano, de la harpe, du dessin, etc. ».



Grand fourneau. Planche tirée de la Pratique de chymie de Sébastien Matte La Favre. Montpellier, 1671. Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.



Nouvelles expériences sur la vipère de Moïse Charas. Paris, 1670. Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.

INTRODUCTION ET PRESENTATION DU PATRIMOINE

Actuellement, cinq bibliothèques dispersées géographiquement desservent respectivement chacune des anciennes Facultés (droit, lettres, sciences, pharmacie, médecine) mais elles sont réunies statutairement et organiquement sous le nom de Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier depuis 1972, date de sa transformation en service commun interuniversitaire.

Riche aujourd'hui de près de 400.000 volumes (si l'on considère les ouvrages strictement médicaux) et 4000 titres de périodiques (dont 500 en cours) alignés sur 8 kilomètres de rayonnages, la Section Médecine de la B.I.U., placée comme les autres sections sous la direction d'un conservateur en chef, est la plus importante bibliothèque médicale de province par le nombre de ses ouvrages et par leur qualité: tous les grands noms de la médecine y figurent depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, y compris des journaux et revues de tous les pays d'Europe et du monde. En outre, la participation au réseau informatisé SIBIL depuis 1986 a rendu plus faciles le catalogage et le prêt de ces livres pour cette B.U. placée à la pointe de l'actualité médicale; et l'ouverture prochaine d'une seconde bibliothèque associée au C.H.U. Lapeyronie devrait lui donner plus d'espace.

Or, si la BIU de Montpellier occupe parmi les BU françaises de province un rang exceptionnel, c'est plus particulièrement à l'ampleur, la richesse et la qualité de son fonds ancien, rare et précieux qu'elle le doit. Depuis 1966 (date de la création des nouvelles sections), par souci de reconstituer le fonds ancien de chaque bibliothèque, celui-ci est alors

dispersé dans les cinq sections et même six si l'on ajoute la bibliothèque de la Faculté de théologie protestante qui abrite le fonds ancien de celle de Montauban.

Mais aujourd'hui, grâce à la restauration d'anciennes salles médiévales, c'est la Faculté de médecine qui abrite l'essentiel du fonds ancien, l'un des plus prestigieux d'Europe. Pour tout ce qui concerne le passé, cette BU est peut-être unique en France, ce qui fait d'elle un véritable musée du livre médical.

Cette place privilégiée lui vient avant tout de son histoire (voir Annexe) qui a permis la constitution d'un patrimoine aussi diversifié que prestigieux.

Ainsi, la BU gère en premier lieu un patrimoine écrit constitué d'archives, de manuscrits, d'incunables et d'imprimés.

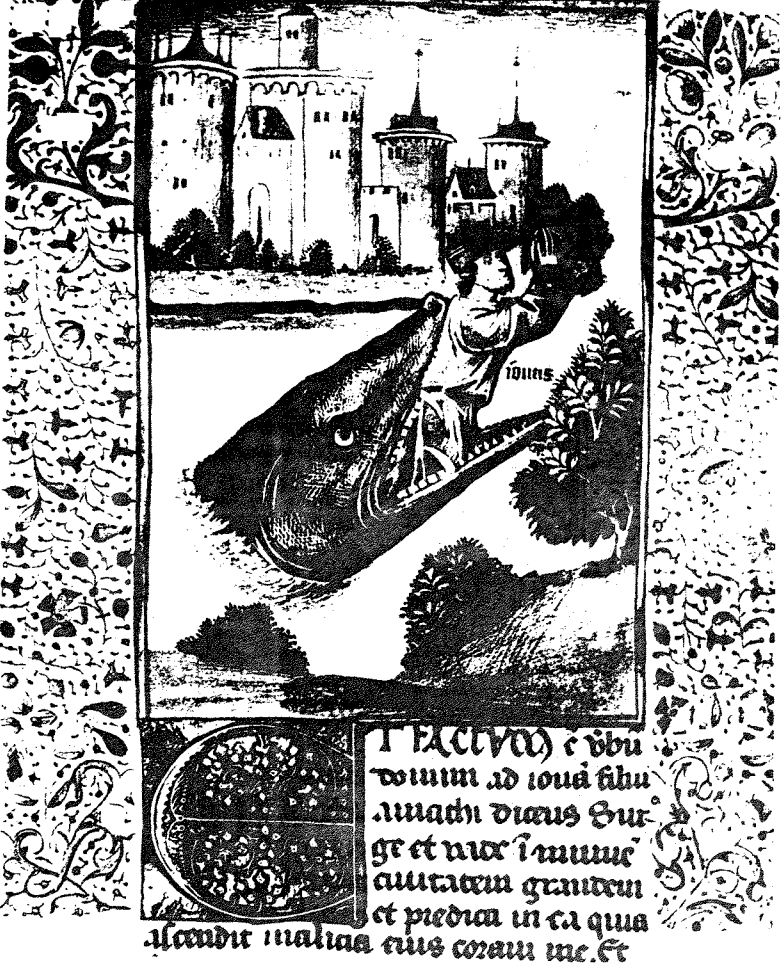
Tout d'abord, elle a la garde d'une source d'une remarquable richesse: un fonds d'archives qui permettent de retracer toute l'histoire de la Faculté de médecine depuis le XII^{ème} siècle (date des premiers statuts donnés par le cardinal Conrad, légat du Saint-Siège à Montpellier) jusqu'à nos jours. A côté de documents vénérables sur parchemin portant la signature des Papes et des Rois, il y a de très volumineux registres retraçant la vie de l'Ecole année par année, parfois jour après jour. C'est ainsi qu'est conservée l'immatriculation de tous les étudiants venus étudier la médecine à Montpellier depuis 1503 jusqu'à 1792 grâce aux registres des Inscriptions, des Matricules, des Actes. Un inventaire des archives datant de 1583 est publié dans le tome 2 du Cartulaire de l'Université de Montpellier. Malgré de nombreuses destructions dues aux guerres de religion et à la Révolution, la réunion du fonds des chirurgiens à celui de médecine (après la fusion des deux disciplines) enrichit l'ancien fonds et comble même certaines de ses lacunes. C'est à partir de l'inventaire général (qui s'arrête en 1800) dressé dès 1903 par l'archiviste paléographe Joseph Calmette que les archives intègrent les locaux de la BU, abandonnant alors

le secrétariat de la Faculté de médecine, emplacement actuel du cabinet du Doyen. Les archives postérieures à 1800, exceptionnellement conservées au service des archives de la Faculté et non aux Archives Départementales, permettent à leur tour de poursuivre cette chronologie jusqu'à nos jours. En 1958, ce sont ainsi plus de 400 cartons classés par ordre chronologique qui sont occupés par les dossiers, traités désormais informatiquement.

Puis la BU s'enorgueillit à juste titre d'un fonds de manuscrits précieux, d'incunables et d'imprimés anciens qui ne remontent pas aux origines de la Faculté mais à l'oeuvre du bibliothécaire Prunelle. On note donc très peu d'ouvrages locaux et de collections de périodiques anciens.

La bibliothèque est un écrin qui abrite depuis 1804 une collection unique de plusieurs centaines de manuscrits précieux du 8ème au 19ème s. En 1988, on dénombre à l'inventaire 747 numéros correspondant à 839 volumes dont plus de la moitié (57%) est antérieure à l'invention de l'imprimerie. L'un des plus anciens serait le "Psautier de Charlemagne" orné de somptueuses miniatures ainsi qu'au 9ème s. les "Homélies du Pape Grégoire Le Grand", fières de leurs onciales aux multiples couleurs. Prunelle acquit judicieusement pour 4000 francs la bibliothèque du cardinal Albani, ramenée d'Italie en 1794 et riche de manuscrits italiens uniques. Il défendit avec ardeur la culture classique humaniste dans les études scientifiques et médicales, d'où la diversité des disciplines couvertes par ces manuscrits: par ordre d'importance les belles lettres sont les mieux représentées avec 205 numéros répartis entre la littérature (auteurs de l'Antiquité), la linguistique et la philosophie. Viennent ensuite la religion (200 numéros: hagiographie, théologie, Bible et Coran), les sciences médicales (170), sociales (100 numéros avec l'histoire, la géographie et les textes juridiques) et les 72 numéros représentant les sciences exactes et naturelles.

Inquit iouas manna



MINIATURE tiree de
 la
BIBLE dite de
JEAN XXII

(Manuscrit de la
 Biv de Montpellier)
 H 7

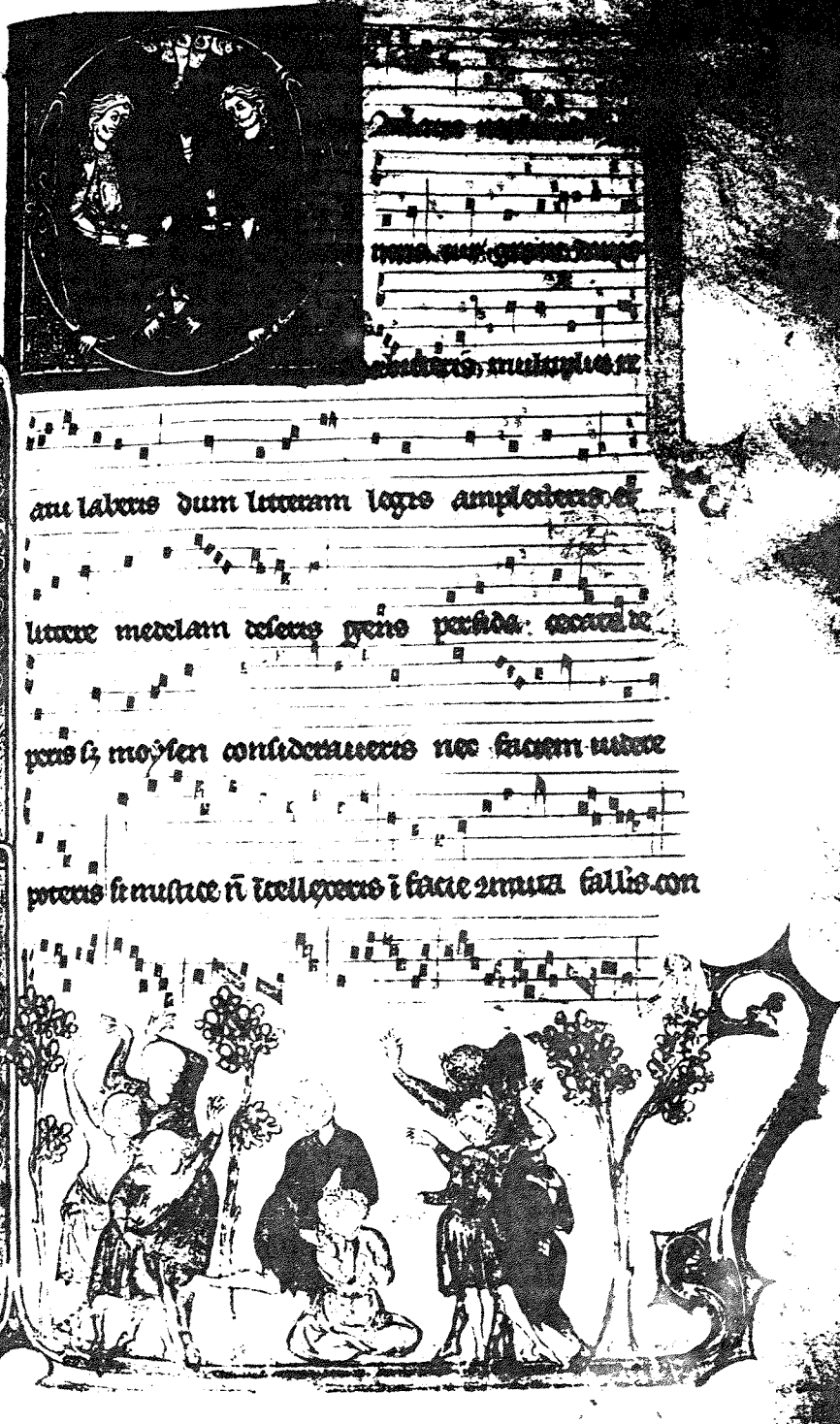
(En carte postale)



Portrait en pied de Louis I^{er} le Débonnaire, roi de France
 fils de Charlemagne. Miniature sur parchemin figurant
 dans le De cruce de Raban Maure, manuscrit français du XI^e siècle
 Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier

Quant aux livres imprimés anciens (environ 60.000), ils confèrent également à la bibliothèque un caractère encyclopédique et non spécifiquement médical même si, comme le souligne le classement de 1878, la médecine a le pas sur le reste: éditions anciennes d'Hippocrate, de Galien, d'Avicenne, traités d'anatomie ou de pathologie, flores, pharmacopées, thèses anciennes de médecine et mémoires d'Académies. Les éditions rares et luxueuses sont nombreuses dans toutes les matières et l'on peut distinguer environ 350 incunables, une magnifique collection d'impressions vénitiennes (au moins 105 éditions Aldines), deux exemplaires de la Grande Encyclopédie, un très grand nombre de dictionnaires de langue ancienne ou moderne. Les progrès de l'imprimerie au 16^{ème} et 18^{ème} s. se retrouvent avec bonheur sur les rayons de la bibliothèque et de superbes éditions illustrées, gravées et reliées en font une collection de grand prix. Si l'on qualifie de "livres anciens" les imprimés antérieurs à 1810, on englobe de plus en plus sous cette notion l'ensemble des ouvrages du 19^{ème} s.; en effet, cette limite paraît artificielle car chaque livre ancien peut être considéré comme une pièce unique dans la mesure où leur fabrication artisanale les singularise au moins par leur reliure, leur présentation, différence susceptible de profiter à l'historien.

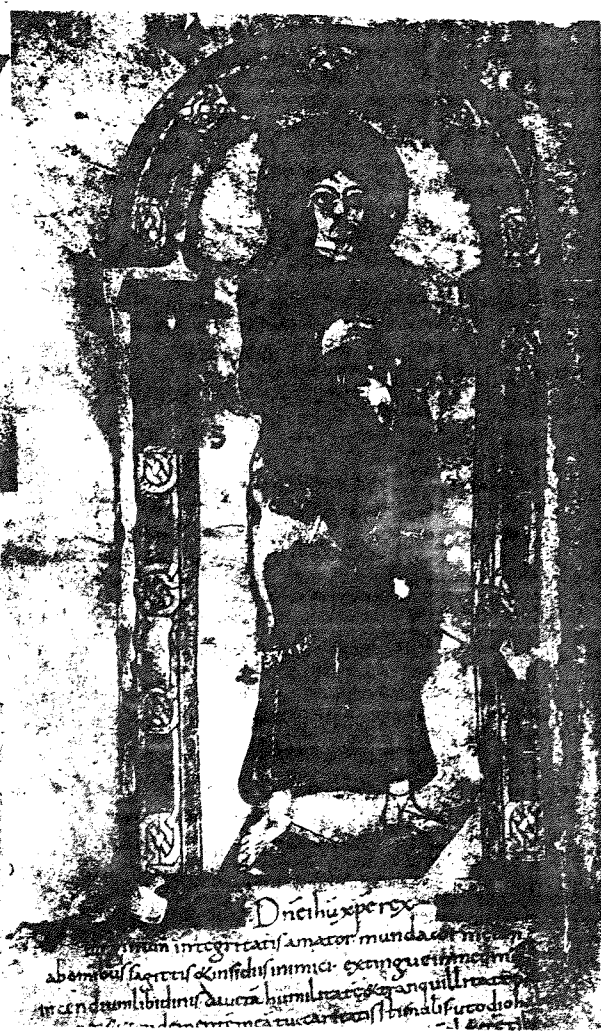
En outre, la BU gère un patrimoine iconographique dont le plus beau fleuron est le Musée Atger situé dans l'aile 18^{ème} de l'ancien évêché, dans les deux plus belles salles qui servaient de bibliothèque à l'évêque. La BU a donc l'heureux privilège de posséder une prestigieuse collection d'esquisses et dessins originaux des plus grands noms de la peinture du 17^{ème} et 18^{ème} s. Ils furent collectionnés et légués par Xavier Atger de son vivant (de 1813 à 1833) pour contribuer à "l'ornement de la riche bibliothèque de l'Ecole de médecine et au délassement de l'esprit des médecins qui la fréquentaient", ceci en lien avec le goût humaniste des médecins de l'époque. Originaire de Montpellier (1759-1833), administrateur des finances et ami du professeur René, le doyen de la Faculté, Atger



Le Christ, enlumine du Psalter aus Mondsee, du Psalter de Montpellier, Manuscrit du XIII^e siècle, Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.

2 NOUVELES
DE
CARTE POSTALE

(en couleurs)
"Chansonnier de
Montpellier"
(édition - veillard)
H196



n'avait aucun lien privilégié avec la médecine; aussi les dessins qu'il rassembla sont étrangers au domaine médical. Néanmoins, tous les genres sont représentés dans cette donation: scènes historiques et mythologiques, motifs décoratifs, paysages flamands et surtout italiens.

Mais comme Atger se passionnait pour les thèses de physiognomonie de Lavater, sa collection privilégie les académies, portraits, caricatures, physionomies humaines et animales. D'autre part, plusieurs régions sont représentées: outre le midi de la France (avec S. Bourdon, H. Rigaud, P. Subleyras, J. Ranc, E. Loys, JM. Vien, JH Fragonard, P. Puget, Lebrun, Lafage, Vouet et bien sûr Charles Natoire et P. Mignard), d'autres noms s'inscrivent sur le plan national: P. de Champaigne, N. Poussin, E. Le Sueur, Watteau, F. Vincent, Vigée-Lebrun, J. Oudry, Coypel, Van Loo. D'autres pays européens sont représentés: la Flandre, les Pays-Bas, l'Allemagne ou l'Italie avec Breughel, Van Dyck, Jordaens, Rubens, Le Bernin, Michel-Ange, Carravaggio, Carrache, Corregge, Donatello, Raphaël, Tintoret, Tiepolo, Veronese. Sur les 1000 dessins et 5000 estampes ainsi conservés, 500 environ sont présentés en permanence. Il est regrettable que la mort d'Atger ait interrompu la donation car le reste de la collection (plus de 2500 dessins) fut mis en vente et dispersé. D'autre part, il a joint à cet ensemble quelques bustes et tableaux de peinture qui, bien que loin d'avoir la même valeur, présentent l'intérêt documentaire de compléter les choix de dessins et portent parfois des signatures mondialement connues.

En effet, ce patrimoine iconographique fait partie d'un ensemble artistique varié que gère la BU et dont voici quelques exemples: la salle de lecture ("salle Prunelle") est ornée d'une huile sur toile représentant le portrait de son bibliothécaire, d'un buste en marbre blanc du doyen Haguenot érigé en 1768 par l'administration de l'hôtel-Dieu St-Eloi en l'honneur de son bienfaiteur et de deux toiles représentant Aristote et Pline, signées de la main de Bézard, élève de l'Ecole de Rome. Quant à la salle Barthez ("le Ciméliarque"), elle abrite quelques tableaux de maîtres



J-H. FRAGONARD

"Le Postillon" (sanguine)

parmi la trentaine de peintures à l'huile léguées par Atger, données par J. Bestieu (peintre qui dirigea pendant la Révolution l'Ecole de peinture et de dessin de Montpellier) ou encore achetées par le Doyen.

Les plus célèbres sont ceux de Bourdon, J. de Troy, P. Mignard et le grand tableau de Michel Serre qui illustre un épisode de la peste à Marseille en 1720. En outre, la cheminée de cette salle (au-dessus de laquelle trône le grand tableau de marbre avec les noms des donateurs tels Haguenot, Rast de Maupas, Uffroy..) est agrémentée du buste en terre cuite de Barthez et de celui de François Mireur, promoteur de la Marseillaise. Par ailleurs, la statue de Barthez inaugurée en 1864 garde l'entrée commune à la Faculté de médecine et à la BU. Elle est toute proche du cadran solaire dont la devise est le premier aphorisme d'Hippocrate: "l'art est long", maxime d'ordre philosophique transcrite du grec qui signifie que l'apprentissage de la médecine est long. La pensée d'Hippocrate, le plus grand médecin de l'Antiquité mort vers 375 avant JC, a animé toute la vie de l'Ecole de médecine et il n'est pas surprenant de retrouver le cachet de cette devise sur les pages de titre des imprimés anciens de la BU. Créé en 1804, il fut apposé sur des ouvrages couvrant une période allant du 16ème au 19ème s. Les livres imprimés non encore entièrement regroupés restent par cet aphorisme unis dans une même pensée.

Enfin, on ne saurait omettre le patrimoine architectural qui, bien que géré par la Faculté et non par la BU, fait partie de cet ensemble et bénéficie de l'attention particulière de son Doyen. Preuve en est la restauration récente de plusieurs salles de la Faculté, de l'amphithéâtre d'anatomie Chaptal. La bibliothèque n'a pas été oubliée avec la restauration des deux salles abritant les archives, le Musée Atger, le Ciméliarque qui veille sur les manuscrits et accueille les lecteurs du fonds ancien. D'autres lieux concourent à cet ensemble grandiose: la cour intérieure de l'ancien cloître St Benoît autour de laquelle se répartissent les quatre magnifiques salles voûtées du 14ème s. abritant les imprimés



Charles NATOIRE

"Don Quichotte blessé secouru
par SANCHE" (crayon noir sur papier
bleu)

7

anciens de la bibliothèque, le Musée d'Anatomie créée en 1794 par la Convention Nationale ainsi que la salle des Actes dont l'orgueilleuse devise atteste l'attachement de la Faculté à la pensée hippocratique. Elle se trouve sous l'escalier majestueux qui mène à la salle de lecture de la BU, dans l'ancien palais épiscopal du 14ème s.

C'est donc un ensemble patrimonial d'une qualité rare, témoin d'un humanisme vivace que gère la BU. Ces trésors nous sont parvenus grâce à la continuité de l'effort de plusieurs générations et ce qui fait la force de cet ensemble est son unité: en effet, il a été accumulé avec un sens, une continuité dans les idées que l'on se fait de la nature humaine. C'est la volonté de défendre une certaine conception de la médecine qui a présidé à la constitution de ce patrimoine: médecine savante et non populaire (malgré la profusion de brochures à l'usage du peuple lors des épidémies) comme l'attestent les catalogues manuscrits ou celui imprimé du bibliothécaire Gordon de 1885; médecine basée sur l'expérience, l'observation (l'anatomie), le raisonnement avec le vitalisme de Barthez qui s'inspire au 19ème s. de la pensée hippocratique. Il est donc tout naturel que la Faculté de médecine à laquelle est si fortement liée l'histoire de la BU conserve une sorte de propriété morale sur le fonds ancien. Celui-ci fut rassemblé par des bibliothécaires, des mécènes, des donateurs érudits, des collectionneurs amateurs dont le point commun était un goût prononcé pour l'humanisme. L'adhésion à l'idée que la culture forme un tout, le refus d'opérer des cloisonnements arbitraires entre les différentes branches du savoir et de la connaissance ont permis la formation de ce patrimoine diversifié mais cohérent qui rassemble souvent des oeuvres communes à un même auteur, une même époque.

Or, quelque prestigieux que soit son patrimoine et bien que mémoire d'une nation, la BU n'est pas seulement un sanctuaire et une antre abritant des trésors destinés à la seule conservation. Il est vrai qu'elle doit être avant tout un "coffre-fort" pour mener à bien sa première mission: assurer

l'intégrité, la protection de cet héritage culturel, témoin muet mais éloquent de notre histoire afin d'être en mesure de le transmettre aux générations futures.

Mais la conservation n'est pas un but en elle-même. Si elle est assurée, c'est également pour permettre une diffusion et communication des documents au public les plus libérales possibles, faire connaître les ressources du fonds ancien, autoriser et faciliter leur exploitation sans les détériorer ni accélérer leur dégradation.

Cet équilibre subtil à atteindre est l'objet de la mise en valeur: technique au service de ces deux missions essentielles et contradictoires, elle répond à la question "comment"? : comment promouvoir et faire découvrir, susciter intérêt et émerveillement sans nuire aux originaux manuscrits, imprimés et iconographiques ?. La mise en valeur devient alors outil et souvent art afin de surmonter cette contradiction pour le plus grand bonheur du public.

Cependant elle est loin de se réduire à la simple mise en oeuvre d'une organisation matérielle, nécessaire mais insuffisante qui exige ainsi l'existence d'une réserve, de catalogues et fichiers pour faciliter l'accès et l'exploitation du fonds. En effet, préconisée et encouragée par la DPDU, la mise en valeur résulte d'une volonté dynamique, d'une action volontaire. L'animation autour de ce fonds permet à chacun (bibliothécaire et public) de se sentir responsable et propriétaire du patrimoine commun. Elle favorise tout à la fois l'intérêt pour le document et son respect; elle concourt à l'enrichissement de la BU en suscitant des vocations de donateurs.

Par le passé, des actions ont mis en valeur la BU mais elles revêtaient un caractère ponctuel: ainsi en 1982, une conférence sur la BU, agrémentée de projections en couleur sur les pièces les plus rares de la BU et du Musée, fut donnée en Amérique du Sud par le secrétaire général de la société internationale d'histoire de la médecine. Ou bien ces actions utilisaient le support traditionnel imprimé: c'est le cas du guide des

fonds anciens de la BIU de 1977, destiné à les faire connaître à leurs usagers potentiels dans le cadre de l'enquête lancée en 1975 par le Centre National du Livre Ancien. Une antenne régionale de ce Centre est située dans la BIU et collabore avec le Centre d'Etudes du 18ème s. qui constitue un fichier collectif des éditions du 18ème s conservées dans les bibliothèques du midi de la France.

Or, l'intérêt de l'étude des formes prises par la mise en valeur et du résultat atteint réside dans la novation apportée depuis six ans par son conservateur actuel; nouveauté par rapport au passé, originalité par rapport aux attitudes plus passives des autres BU françaises et surtout une action continue et soutenue qui s'inscrit dans la durée. De la même façon que le passé inspire le présent, il prépare l'avenir; c'est pourquoi l'on retrouve cette unité dans les formes que revêt la mise en valeur de ce patrimoine; le bibliothécaire placé à la source peut seul avoir une vue d'ensemble de l'usage fait de son fonds. L'ingéniosité permet d'allier des méthodes d'animation traditionnelles à des supports modernes attrayants au service de cette mise en valeur cohérente avec de multiples facettes qui conservent toujours entre elles des liens, des parentés, des correspondances, à l'image de ce patrimoine diversifié mais profondément unitaire et homogène.

Cette valorisation se fait en premier lieu sous la forme la plus courante, le support imprimé qui permet déjà une sensibilisation du public: c'est le cas de l'édition de cartes postales, affiches, brochures, plaquettes, "produits imprimés" qui viennent en prolongement d'animations traditionnelles telles les expositions, les visites du Musée Atger ou encore les diapositives, photographies et microfilms destinés à une meilleure exploitation mais aussi protection du fonds.

La participation du conservateur à la Commission Patrimoine du Ministère permet de constater que, si ces actions sont imitées ici et là dans d'autres BU, en revanche l'originalité de la BU de Médecine de Montpellier se concrétise dans l'utilisation du support audiovisuel pour la valorisation de son patrimoine.

Originalité d'autant plus accentuée que la BU produit elle-même (souvent en coproduction avec le CRDP ou le CDDP de l'Hérault) ces 12 films en vidéocassettes qui mettent en scène de petits scénarios propres à chaque sujet et destinées à faire découvrir les multiples facettes du patrimoine géré par la BU.

Dans chacune de ces deux parties, nous analyserons le support de mise en valeur en tentant de mettre en lumière les points suivants: les objectifs visés (ce que l'on souhaite mettre en valeur au niveau du document et des idées et pour quelle raison) puis la façon dont on réalise concrètement le but fixé (méthode d'animation, technique) et enfin l'évaluation de ces actions: le résultat obtenu par rapport à l'objectif fixé et au public ciblé, les limites et corrections éventuelles, les perspectives d'avenir.

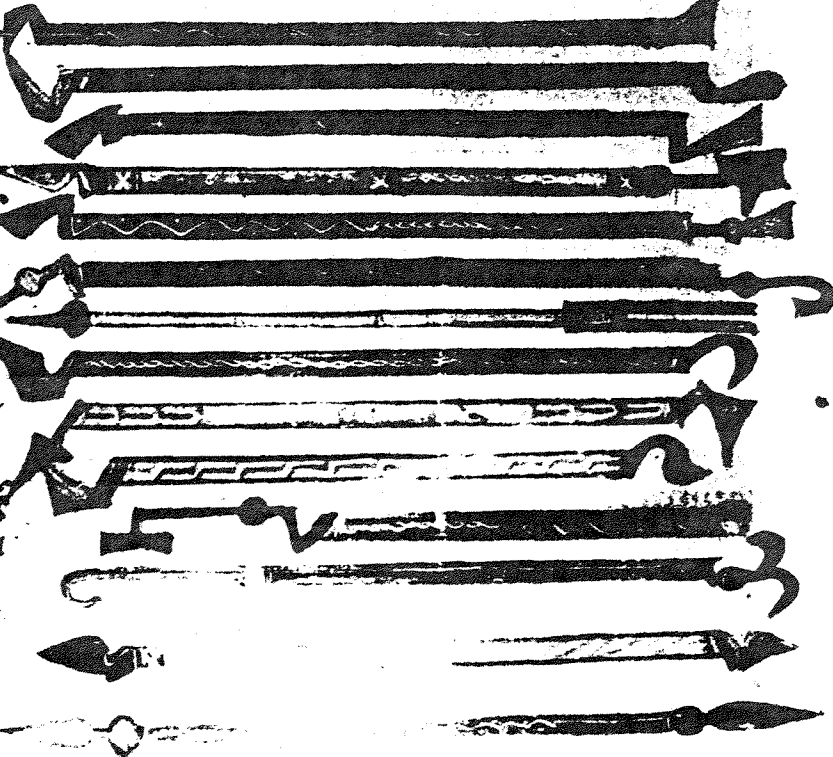
Quelques instruments de chirurgie d'après un manuscrit de Guy de Chauliac datant du XV^e siècle. Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.

ad similitudinem ossium dicitur factum et valet ad omnia
 ad que olinare sed ipse melioribus formans reliquis post se qua
 oblongior quia vniuersa q' olinare et id est quae sunt in de
 cedunt et ossium coarctationibus sua forma est
 Quatuor instrumentis quatuor habentur cuius de quatuor
 et formidatius cuius quo cauetur utraque sola cauet et est duplex cu
 repta et plana in non tunc fiat utraque cuius cu quo sunt cauet
 que cauetur utraque ad modum ut formidatibus brachiorum et
 tribuatur (Aliud vero est planum longius ad modum videtur cu
 ramula in non offendit latera cuius quo cauetur utraque non dia
 profunda ut fissura latera modice pallopa) infra nasum et dicit
 cauetur foris pium (Planum forma sua
 ramula E... (Quatuor instrumentis est cauetur subali
 cuius quo cauetur utraque cu ramula latera et perforata.
 Vnde autem si sub cauetur in puncta ad modum sed sim
 leuatur et decauetur ea qua modice excedit et cauetur
 pe et subdicitur lignum redioga, vero autem no, cuius sui
 forma
 (Ex primo) instrumentum est cauetur
 cuius quo cauetur utraque ad cauetur
 quatuor cauetur cuius plana de foris modice perforata supra stratis
 in dicitur opus et supra hinc et supra vultu foris hinc
 foris et dicitur formam cuius forma talis est (Cuius for
 ma plana talis est (Modus autem faciendi cauetur
 cauetur est q' preparatur bene iocur ubi dicitur pium et cauetur
 et formidat et applicatur plana aut ramula foris se dicitur pium
 aut sine ipse non est necesse formidat quatuor cauetur et bene
 iocur cauetur dicitur dicitur quatuor cauetur dicitur q'
 tunc cauetur meliora cauetur magis foris cauetur q' cauetur non
 videtur et preparatur et tenetur cuius qua dicitur cauetur ut
 non ad cauetur cuius foris tunc in esse cauetur utraque
 q' pium cauetur et cauetur cauetur quatuor habentur
 foris et postea cauetur (Modus vero cuius quatuor sunt
 cauetur quatuor sunt dicitur quatuor aliqua post se de
 cauetur cauetur in calp dicitur et supra modice cauetur dicitur
 2. p. ut dicitur sufficit ad cauetur non cauetur cauetur
 preparatur in dicitur dicitur quatuor cauetur utraque foris
 et in pium cauetur in dicitur dicitur et de cauetur dicitur

Un folio de la Chirurgie d'Abulcasis. Manuscrit latin du XIV^e siècle. Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.

manum...
 forum quo ratio dicitur ab in dicitur pte est alio dicitur no quo dicitur
 motentes f formas auas. In te forme ratio omnificapud te pte q's
 uides immediate.
Dicitur utant
 centem ad o
 rano am omni in
 gemo et rades in
 omni eradicatione et
 Non enim e quod in
 tementis suppleat.
 qui eradicatione qui
 est in basubtilis ad
 nec qui e causa no i
 eradicatione eius. et
 aut qui in finis cog
 eradicatione ipm ut cu
 fictur apud te des
 dolens: multo enim
 decapit dolor infimi
 ton e eradicatione des
 dolens. No enim ia

et dicitur
 rano am
 omni in



PREMIERE PARTIE**SENSIBILISATION DU PUBLIC ET VALORISATION DU PATRIMOINE AU MOYEN D'ANIMATIONS TRADITIONNELLES ET DE LEURS PROLONGEMENTS SUR SUPPORT IMPRIME**

Nous analyserons l'édition des cartes postales et affiches, des brochures et plaquettes ainsi que les expositions et visites du Musée qui leur donnent naissance, sans oublier les diapositives, photographies et microfilms.

A OBJECTIFS DE CETTE FORME DE MISE EN VALEUR

Avez-vous déjà contemplé l'empreinte laissée par le sabot d'un cheval sur la terre humide? Voici le symbole choisi par le conteur dans le premier film pour imaginer comment l'idée de support imprimé a pu naître chez Gutenberg. Cette volonté de laisser une trace est aussi l'un des objectifs de la mise en valeur. Ainsi, la diffusion de produits imprimés offre l'opportunité à ceux qui ont visité et aimé le Musée, la BU ou une exposition, de conserver le souvenir d'un événement ponctuel et éphémère, sous une forme durable et attrayante.

La mise en valeur participe alors pleinement à l'image de marque de la BU; elle devient "vitrine culturelle" pour l'extérieur.

Mais pour ceux qui ne viennent pas spontanément, la mise en valeur a l'objectif plus direct d'attirer le public et de l'inciter à faire cette démarche. La valorisation devient alors outil de promotion et de publicité pour informer le public des ressources de la BU et des manifestations organisées, pour lui faire connaître et découvrir les trésors du Musée et propager cette information tout naturellement par le "bouche à oreille".

Dans ce contexte de découverte, la mise en valeur joue un rôle capital de familiarisation et de sensibilisation aux merveilles qu'abrite le fonds; elle aide à désacraliser et humaniser les livres anciens et manuscrits

précieux pour les rendre proches et accessibles au public tout en leur manifestant le respect qui leur est dû. Tous les bibliothécaires s'accordent à souligner le vif intérêt que provoque parmi les non spécialistes la découverte d'un manuscrit, d'un livre ancien, d'une estampe.

D'autre part la mise en valeur peut être l'occasion de rétablir la vérité précise sur un thème ou un personnage que la légende et l'imaginaire ont souvent altérés. Il en est ainsi de la vie estudiantine de Rabelais à la Faculté de médecine de Montpellier.

Enfin la mise en valeur peut revêtir un aspect utilitaire destiné à faciliter l'accès et l'exploitation du fonds: ainsi, la technique et l'art photographiques rendent service aux chercheurs en leur communiquant des copies ou reproductions d'originaux; les manuscrits, imprimés anciens et oeuvres de la collection Atger sont alors à l'abri de manipulations fréquentes qui nuiraient à leur conservation.

C'est pourquoi la photographe du laboratoire (service commun de la BIU installé à la Faculté de lettres) honore les commandes individuelles des usagers de la BU ou des visiteurs du Musée en leur offrant une gamme variée de services: microfichage et microfilmage des pièces d'archives, manuscrits et imprimés anciens, leur duplicata et tirages papier pour ceux qui ne disposent pas de lecteur, des photos en noir et blanc avec agrandissement et formats variés en couleur pour la reproduction des miniatures et enluminures des manuscrits, des diapositives qui permettent d'élaborer les cartes et affiches et de constituer une photothèque pour agrémenter d'images les brochures d'expositions, plaquettes et articles dans les publications.

Loin d'être un facteur d'appauvrissement de ce patrimoine, les reproductions effectuées aux fins de diffusion sont au contraire une source de rayonnement pour la bibliothèque.

B METHODE ET TECHNIQUE UTILISEES A CETTE FIN

1 CARTES ET AFFICHES

a Conception et objet de la mise en valeur

C'est le conservateur qui choisit les modèles de cartes et affiches à éditer; dans cette tâche, il ne bénéficie que de la connaissance qu'il a de son fonds car il n'y a pas d'inventaire des illustrations et décorations contenues dans les documents. Néanmoins, il tient compte dans son choix de plusieurs éléments afin de lui donner sens et cohérence: tout d'abord des demandes, souhaits et suggestions des visiteurs: un dialogue régulier avec la responsable du Musée l'informe sur les réactions du public devant les modèles édités. On constate d'ailleurs paradoxalement que le public est plus exigeant aujourd'hui que par le passé alors que la variété de modèles est plus large!

Un autre paramètre guide son choix: la volonté de faire coïncider dans la mesure du possible l'édition d'un modèle avec un événement: ainsi un modèle peut être en rapport avec une publication prévue (c'est le cas de la carte sur le " Psautier dit de Montpellier" du 8ème s. éditée à l'occasion de la parution prochaine d'un ouvrage sur les manuscrits carolingiens de la BU) ou avec un cycle de conférences et séminaires de l'Académie des Sciences et Belles Lettres (tel celui qui fut consacré à Pétrarque et qui inspira cette carte aux couleurs vives et contrastées à l'effigie du personnage).

Ces orientations sont la preuve de l'attention que porte la BU aux manifestations littéraires et culturelles de la vie locale à laquelle elle participe à son niveau dans un souci d'ouverture.

Mais ce choix est bien sûr souvent lié à une animation interne à la BU: c'est le cas d'expositions actuelles ou envisagées telle l'exposition sur François Mireur qui donna lieu à l'édition d'un jeu de cartes postales en

LISTE DES CARTES POSTALES DIFFUSEES PAR LA
BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE DE MONTPELLIER

MUSEE ATGER

- 1) G. Tiepolo. *Tête de Vieillard.*
- 2) J.B. Oudry. *Noël des Oiseaux.*
- 3) C.J. Natoire. *Don Quichotte blessé.*
- 4) H. Fragonard. *L'Abbe de Saint-Non.* (L'Homme aux écus).
- 5) Album M. 49, folio 9. *Iris et daturas.*
- 6) P. Subleyras. *Femme assise lisant.*
- 7) Le Guerchin. *Enfant endormi.*
- 8) M.-L. E. Vigée-Lebrun. *Jeune femme au chapeau enrubanné.*
- 9) C. Natoire. *Les Vendanges de Cythère.*
- 10) J.-B. Huet. *Jeune femme.*
- 11) H. Robert. *La Délivrance des prisonniers.*
- 12) Perino Del Vaga. *David vainqueur de Goliath.*
- 13) Album M 49, folio 17. *Grenades.*
- 14) Album M 51, folio 71. *Danse des Vendanges.*
- 15) Caldara da Caravaggio. *Lavandières près du Château Saint-Ange.*
- 16) Jean Baptiste Oudry. *Canards sauvages.*

noir et blanc représentant des personnages de la Révolution. Ceux-ci n'ont pas été retenus au hasard puisque tous ont deux points communs: d'une part un lien avec la ville de Montpellier, d'autre part toutes les sources de ces portraits édités sont à la BU: bustes, lithographies ou gravures de la collection Atger, peinture représentant le personnage. Le fait de préciser au dos de chaque carte que la BU possède la source donne aux visiteurs l'envie de contempler la source elle-même.

Cette forme de mise en valeur fait alors découvrir le patrimoine dans toute sa diversité et des correspondances sont établies entre deux formes de mise en valeur: les cartes et les expositions.

Les cartes peuvent être regroupées en deux catégories: d'une part, les 16 modèles représentant des dessins ou estampes du Musée qui contribuent fortement à l'accroissement total des modèles édités. On note également une concordance avec une autre forme de mise en valeur puisque certaines cartes issues de l'album 49 rappellent le film consacré à ce dernier.

D'autre part 12 modèles ont été imprimés à partir des manuscrits de la BU; l'iconographie, les couleurs des miniatures et enluminures sont alors délibérément mises en valeur. Différents siècles ont été retenus et l'on a écarté volontairement les gravures d'imprimés en noir et blanc qui n'auraient pas assez mis en relief les détails techniques accentués par la couleur. Le choix des miniatures n'est pas fortuit; ainsi celles de la "Chirurgie de R. de Parme" privilégient le côté insolite et pittoresque de la reproduction et permettent de veiller à un certain équilibre dans la variété des thèmes: en effet, si les sources littéraires et historiques étaient à l'honneur dans ces éditions de cartes, l'art médical n'était pas représenté. Voici une lacune comblée avec humour.

Des correspondances apparaissent avec le support vidéo comme si cartes et films se répondaient harmonieusement: c'est le cas des cartes illustrant le roman de Perceval, "la Chirurgie de R. de Parme", "la Complainte de Gênes" ou encore plusieurs miniatures portées à l'écran dans la vidéo sur les manuscrits.

LISTE DES CARTES POSTALES DIFFUSEES PAR LA
BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE DE MONTPELLIER

MANUSCRITS DE LA FACULTE DE MEDECINE

- 1) Chansonnier de Montpellier. H 196. (*Colin-Maillard*).
- 2) Chansonnier de Montpellier. H 196. *Motet français à deux voix :
Ne m'a pas oublié, celle...*
- 3) Heures de la Vierge. H 207, fol. 15 verso. *Le Christ et les instruments
de la Passion.*
- 4) Bible dite de Jean XXII. H 7. *Ste Elizabeth chez l'apothicaire.*
- 5) Bible Historiale. H 49. *Histoire de Moïse.*
- 6) Bible dite de Jean XXII. H 7. *Daniel dans la fosse aux lions.*
- 7) La complainte de Gênes. H 439, folio 1 recto. *Le départ du Roi de France*
- 8) Chirurgie de Roger de Parme. H 89. *Chirurgien et femme enceinte.*
- 9) Perceval le Gallois. H 249, folio 109 recto. *La chasse au sanglier.*
- 10) Perceval le Gallois. H 249, folio 155 recto. *Perceval sonnant du cor
devant le Château.*
- 11) Portrait de Pétrarque. H 353, folio 8 verso.
- 12) Heures de la Vierge. H 207, folio 84. *La fuite en Egypte.*

Si l'image est privilégiée dans ces éditions imprimées pour mettre en relief couleur ou dessin, le monde des idées transparaît lui aussi dans sa diversité puisque les cartes du Musée reflètent tous les courants et techniques: l'encre de chine, la pierre noire, la sanguine, la sépia et le lavis.

Enfin, deux affiches de dessins de Charles Natoire exposés au Musée sont disponibles, choix qui fut inspiré par la parution d'un numéro des "Cahiers du dessin français" consacré à ce peintre.

Ces orientations sont donc loin d'être le fruit du hasard; bien au contraire, elles témoignent d'une action mûrement réfléchie, cohérente et surtout coordonnée avec d'autres formes et supports de mise en valeur, comme si cartes, expositions et vidéo se répondaient en écho.

b Elaboration et Financement

Quelques précisions sur la réalisation technique: les cartes et affiches sont tirées à partir des diapositives avec pour les premières, la mention de la source de la BU (manuscrit ou collection Atger) et pour les secondes, la mention du Musée en gros caractères.

Si la conception est du ressort du conservateur, en revanche la partie matérielle (édition et impression) est confiée à un imprimeur indépendant de la BU.

Pour le financement, la BU réserve dans son budget un fonds commun destiné aux vidéos et aux supports imprimés; de plus elle bénéficie d'une subvention de la DPDU qui malheureusement a tendance à s'amenuiser depuis que les BU françaises sont plus nombreuses à souhaiter en bénéficier. Il y a quelques années encore, la BU était l'une des rares à mener des actions de mise en valeur et donc à être subventionnée. Elle n'a encore jamais fait appel au Conseil Général ou Régional de l'Hérault pour un emprunt mais si cela s'avérait nécessaire, le conservateur l'envisagerait.

A travers ces éditions, c'est donc à la fois les collections de la bibliothèque (plus particulièrement ses manuscrits précieux) et la collection Atger qui sont mises en valeur.

2 LES ANIMATIONS

a Les visites du Musée Atger

La promotion et la mise en valeur du Musée s'appuient également sur l'organisation de visites guidées et commentées par le conservateur, uniquement pour les groupes : par exemple les 600 bibliothécaires congressistes de France et d'Europe de la 3ème Conférence Européenne des Bibliothèques Médicales de septembre 1992. En général, ces visites ont lieu le week-end en dehors des horaires d'ouverture hebdomadaires du Musée réservées aux visites individuelles et aux petits groupes mais non guidées.

Les élèves des Beaux-Arts viennent y prendre des croquis et y puiser l'inspiration; le public local, national et étranger s'y rend d'autant plus volontiers -par curiosité ou intérêt- que l'entrée est libre.

Quant aux visites de la bibliothèque, elles sont essentiellement organisées à l'occasion des journées montpelliéraines d'histoire de la médecine à la demande des sociétés savantes françaises et montpelliéraines.

La mise en valeur de la collection Atger est grandement facilitée par l'aménagement matériel des salles du Musée: outre les vitrines horizontales qui permettent l'exposition d'albums ou la présentation des vidéos, tout repose sur la présence d'"armoires-vitrines" spécialement conçues pour accueillir les dessins; le visiteur peut les admirer en ouvrant lui-même les meubles, pareils à de grands livres qu'il peut "feuilleter" à la manière de pages. Ces panneaux sont éclairés par une lumière diffuse tombant du haut du meuble. La partie basse du meuble sert de réserve pour le reste de la collection; les dessins sont à la fois immédiatement accessibles, aérés

(maintenus par des cartons d'encadrement biseautés mis en place par les ateliers du Louvre) et protégés de l'ardeur des rayons du soleil et de la poussière.

Ici, la valorisation résulte donc d'un aménagement judicieux qui exploite au maximum l'espace exigü et protège les dessins. L'architecture et la réflexion sont ici sollicitées et mobilisées pour mettre la technique au service de l'art et de la culture.

b LES EXPOSITIONS

L'organisation des visites

Faire connaître au public les trésors de la BU au travers d'expositions résulte tout d'abord d'une "obligation" morale et administrative car ce patrimoine est un bien de la Nation.

Mais au-delà, la révélation et la visualisation d'une pièce rare (manuscrit à enluminures, chef-d'oeuvre de la gravure et de l'illustration) présentent un intérêt culturel manifeste. Et même en dehors de cet aspect "chef-d'oeuvre", on est frappé par l'émerveillement des profanes (surtout des jeunes, des enfants) devant la beauté des décors de reliure, des compositions typographiques du 16ème siècle...

Enfin on peut souligner l'intérêt scientifique du rapprochement de documents inédits autour d'un thème qui l'est souvent lui aussi. En effet, certaines expositions sont le point de départ de recherches historiques ou littéraires. Et le mérite de l'exposition est de provoquer, par un "choc" visuel.

En outre, elle fournit l'occasion d'un bilan bibliographique toujours fructueux et améliore la connaissance du fonds par le bibliothécaire.

Et puis les expositions ont un rôle dynamique dans le mouvement intellectuel et constituent le biais le plus classique par lequel la BU participe à la vie locale car elle est sollicitée par la Faculté de

Médecine, les comités et associations d'histoire de la médecine, le Jardin des Plantes..., organismes qui représentent une fraction de la population que la BU souhaite toucher.

Quelques précisions sur l'organisation des visites: deux salles aménagées de vitrines horizontales et verticales sont consacrées aux expositions dans les locaux qui abritent les archives; d'une durée de trois mois environ, ces expositions temporaires sont destinées uniquement aux visites de groupes guidées par le conservateur.

A cette occasion, on fait également admirer aux congressistes et comités divers le Musée d'Anatomie, la cour intérieure (ancien cloître du monastère St Benoît), la salle des Actes, celle du Conseil, le Ciméliarque de la BU. Ces visites sont agrémentées de commentaires sur l'histoire de la Faculté et de la BU.

Très rares sont les visites des quatre magnifiques salles voûtées médiévales du 14ème s.; récemment restaurées, elles abritent la presque totalité des imprimés anciens de la BIU dans des bibliothèques dont les somptueuses boiseries se répondent harmonieusement. Cette visite est réservée aux hôtes de marque et surtout aux sociétés archéologiques qui font des recherches sur la restauration. Ces quatre salles sont aménagées de vitrines horizontales à l'usage d'expositions dont la première sera inaugurée lors de la conférence européenne des bibliothèques médicales. Deux autres salles dans le prolongement des précédentes mériteraient d'être admirées par le public: celle qui abrite le fonds Jaumes et celle de la Société des Amis de l'histoire de la médecine; elles rivalisent entre elles par la chaleur colorée de leurs boiseries qui accueillent un nombre imposant de livres aux précieuses reliures.

Le choix d'un thème adapté

Si les pièces d'archives, livres imprimés et manuscrits sont à l'honneur, tous les thèmes ne se prêtent pas à la présentation de miniatures ou de reliures prestigieuses et rien n'est plus sinistre qu'un alignement sans fantaisie de livres ouverts à la page de titre, si rares et précieux que soient les exemplaires.

C'est pourquoi le conservateur s'ingénie à truffer les expositions de documents aussi variés que possible en exposant des gravures, dessins, photographies, planches illustrées, brochures, affiches, tableaux... et en introduisant la couleur et le pittoresque.

La disposition esthétique est une part essentielle de l'organisation des expositions; elle met en oeuvre des techniques de décoration, de muséographie, d'"étalagisme" (choix des dispositions et matériaux) et d'animation: équilibre et association des textes et des images, intégration du thème dans un contexte. Le bibliothécaire s'inspire d'ailleurs avec profit de ses collègues des Musées pour la mise en valeur de l'objet dans l'espace.

L'exposition doit tendre vers trois objectifs: être une oeuvre d'art et de goût, toucher le visiteur et enfin être claire, n'engendrer ni confusion ni ennui.

Pour ce faire, le choix thématique est un facteur décisif de succès: une exposition de la BU est toujours conçue à l'occasion d'un événement.

Elle peut être liée à l'actualité nationale comme ce fut le cas de l'exposition sur François Mireur qui était une façon de participer à la commémoration du bicentenaire de la Révolution Française. Complétée par l'édition de cartes postales, l'exposition utilisa toutes les ressources de la BU y compris le patrimoine artistique (bustes) et iconographique (lithographies de la collection Atger). Les Archives Départementales reprennent actuellement ce thème pour l'une de leurs expositions.

Selon la richesse du fonds, l'exposition peut n'avoir qu'un caractère d'"échantillonnage" et une valeur "touristique" (ainsi l'exposition sur Nostradamus) ou au contraire prendre la forme d'un véritable tableau historique et rétrospectif qui donne matière à un travail de recherche plus approfondi: il en fut ainsi pour l'exposition présentée à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la société montpelliéraine d'histoire de la médecine en 1983 sur le thème des relations médicales entre Montpellier et l'Egypte.

L'art du livre est également un thème privilégié; ce faisant, la BU ne perd jamais de vue sa propre publicité et compte plus souvent que le sujet: l'exposition n'est qu'un prétexte, un outil destinés à la faire mieux connaître.

C'est le cas de la restauration des livres anciens et manuscrits, thème d'une exposition passée. Son objectif était de mettre en valeur la préciosité des livres, objets de fabrication artisanale et de rendre hommage à l'équipe de l'atelier de reliure et de restauration, service commun de la BIU crée en Lettres en 1976. Antérieurement au service également de l'extérieur comme les Archives Départementales, il se consacre aujourd'hui entièrement à la restauration des ouvrages des fonds anciens de la BIU et prioritairement de celui de la Section Médecine. Ces spécialistes issus de la BN sont secondés dans leur tâche par un cireur de livres qui officie dans chaque section de fonds ancien. Pour présenter cette technique qui oeuvre au service de la mise en valeur du fonds ancien, l'exposition a fait admirer au public de nombreuses photos noir et blanc (réalisées avec talent par la photographe) présentant les restaurateurs au travail.

La BU ne vit pas en autarcie puisqu'elle s'insère chaque fois qu'elle le peut dans la vie locale : cette exposition eût lieu lors de la "Comédie du Livre" (Fête du Livre à Montpellier).

En outre, elle entretient d'étroites relations avec de nombreux établissements qui lui suggèrent des thèmes; ainsi deux expositions futures vont être réalisées: l'une à la demande du Directeur du Jardin des Plantes pour commémorer le Centenaire de ce Jardin et l'autre à la demande du Doyen de la Faculté de Pharmacie sur le thermalisme.

Ceci témoigne de l'intérêt manifesté par la BU pour tous les sujets qui gravitent, de près ou de loin, autour de la médecine; c'est l'objet d'une mise en valeur de la botanique par une exposition.

De même, c'est sur l'invitation de la Faculté de Lettres qui patronne un cycle de conférences sur Christophe Colomb que la BU a rendu hommage à l'apport arabe lors d'une exposition sur la découverte du nouveau monde. La Faculté de Lettres s'est acquittée de droits pour cette manifestation prise en charge par la BU de Médecine (locaux et documents). Quant à l'exposition Chaptal, elle est née de la Table Ronde Chaptal de la Commission Régionale d'Histoire de la Révolution Française.

D'autre part, la BU choisit parfois un thème d'exposition parcequ'il est en rapport avec le sujet d'un film qu'elle produit et avec une plaquette dont l'édition est prévue: la mise en valeur devient alors un modèle de cohérence et d'action suivie dans le temps: c'est le cas du thème de l'histoire de la bibliothèque et de ses manuscrits, exposition à l'organisation de laquelle j'ai eu la chance de participer.

On constate donc que la BU organise peu d'expositions mais elles sont toutes de qualité.

Les raisons en sont aisément justifiées: le roulement de ces expositions temporaires n'a lieu que tous les trois mois environ car pour être construite et attrayante, une exposition exige de belles pièces bien conservées, présentant un intérêt évident et cohérentes entre elles pour pouvoir éventuellement mettre ce thème en valeur au moyen d'autres supports. Dans cette tâche, le bibliothécaire s'aide avec profit des catalogues auteurs et thématiques disponibles à la BU.

3 PROLONGEMENTS DES ANIMATIONS ET OUVERTURE SUR L'EXTERIEUR

Même si une exposition ou une visite du Musée attirent de nombreux visiteurs, le travail et la peine qu'ils ont entraînés ne sont pas amortis ni rentabilisés s'il ne reste aucune trace de tout ce labeur; d'où le rôle irremplaçable du catalogue qui perpétue ce rassemblement de documents et d'oeuvres, transforme l'éphémère en quelque chose de durable qui ne sera pas à refaire; cette trace est d'autant plus nécessaire quand l'exposition est l'occasion de découvrir un fonds particulier et d'en provoquer l'inventaire.

a Les produits imprimés du Musée

Trois sortes d'imprimés sont offerts au public, d'importance et d'aspect différents selon l'objectif retenu et les moyens consacrés:

--La plaquette en français présentant en 25 pages le Musée: sa traduction en anglais pour les congressistes et groupes divers en est l'équivalent si ce n'est au centre de la plaquette le choix d'une grande reproduction de Lebrun et non de Bourdon. Une édition similaire en allemand est prévue en coopération avec la Maison d'Heidelberg qui accueille les étudiants allemands à Montpellier et la diffusera également de son côté.

Ceci est la preuve certaine de la volonté de faire connaître les trésors du Musée au-delà des frontières mais aussi de faciliter sur place l'accès de la collection aux nombreux visiteurs étrangers.

Imprimées et éditées par une société indépendante de la BU, ces plaquettes ont exigé un investissement financier consistant qui concourt à la belle présentation obtenue: des couvertures doubles cartonnées reproduisant des dessins en couleur avec notamment l'Ange de Natoire, sujet repris par l'une des deux affiches. A l'intérieur, de nombreuses photos en noir et blanc

reproduisent des dessins et peintures (dont le portrait d'Atger qui trône dans l'une des salles) mais aussi des pièces d'archives comme la lettre manuscrite d'Atger au doyen René.

En revanche, la BU, instigatrice de ces plaquettes en a assuré la conception sous l'égide de son conservateur, seul responsable des textes et du choix des illustrations avec la précieuse collaboration de la photographe de la BIU pour la réalisation des photos. Les textes concis présentent avec précision le donateur et les albums de la collection, l'Ecole française du 17ème et 18ème siècle, italienne, flamande sans oublier les peintures qui complètent judicieusement la collection de dessins. Le ton vif et enjoué vise à faire partager au lecteur l'émerveillement qui naît de la découverte du Musée.

---La brochure de présentation du Musée

Destinée à être offerte gracieusement au public lors des visites et non à la vente comme les plaquettes précédentes, elle est réalisée par l'atelier de multigraphie. Service commun de la BIU créé en 1966 en Section Pharmacie, celui-ci dispose d'une machine offset et d'une composeuse automatique. La brochure en langue française est de présentation et contenu identiques à celle de langue anglaise: formées de deux pages imprimées sur des papiers de couleurs différentes, elles allient l'image au texte; les dessins du Musée reproduits en noir et blanc et différents selon les séries imprimées sont en majorité des modèles de cartes postales; quant au texte, il présente succinctement le donateur, sa collection et les deux salles du Musée avec le contenu de chaque armoire pour guider les visiteurs individuels.

L'image a une place de choix dans cette brochure comme en témoigne la première page uniquement illustrée d'un dessin; les commentaires écrits sont là pour faciliter la visite mais la curiosité du visiteur est éveillée en premier lieu par l'image omniprésente.

---Les catalogues en vente au Musée

La plaquette éditée sur le Musée est donc l'équivalent d'un catalogue conçu par la BU et réalisé dans la mesure de ses moyens financiers. Elle tient une place à part car c'est un "produit maison".

Mais dans un souci d'ouverture, la BU met en vente au Musée six catalogues des "Cahiers du dessin français" consacrés à des dessinateurs dont le Musée ne possède pas de dessins et trois autres catalogues qui concernent directement la collection Atger: un numéro des "Cahiers du dessin français" consacré à Natoire: réalisé par un conservateur du Cabinet des dessins du Louvre avec qui la BU travaille régulièrement, il étudie quelques uns des 60 dessins de ce peintre rassemblés au Musée. Est également mis en vente un catalogue que le conservateur a fait réaliser à l'occasion de l'exposition temporaire de 50 dessins de la collection Atger à Washington. Bien que non exhaustif sur le Musée, il est apprécié des visiteurs de langue anglaise. Enfin, les Musées Nationaux ont édité un catalogue sur les dessins du Musée présentés lors de la 6ème exposition du Cabinet des desssins du Louvre.

Pour promouvoir le Musée, la BU fait donc l'effort d'élaborer elle-même des publications plus ou moins consistantes selon les objectifs et les moyens.

Mais elle sait aussi exploiter judicieusement les ressources imprimées extérieures qui mettent en valeur une partie de la collection, au besoin en les suggérant par une coopération et des relations étroites avec le Louvre, par exemple.

b Les produits imprimés des expositions

La BU n'imprime pas de catalogue d'exposition au sens propre du terme mais élabore trois sortes de supports qui permettent de prolonger dans les esprits l'intérêt éveillé par la visite ou de faire découvrir les richesses de la BU à ceux qui n'ont pas admiré l'exposition.

Voici ces supports:

--Des brochures simples imprimées sur papier couleur:

Ce peut être deux pages qui présentent le contenu des vitrines avec des commentaires historiques (exposition actuelle sur "l'anatomie et les débuts de la recherche médicale à Montpellier"). Sans se lancer dans des publications luxueuses, le fascicule peut être plus consistant bien que non relié: c'est le cas des 17 pages conçues lors de l'exposition de 1987 sur les "livres imprimés de l'Ecole de médecine, de Haguenot à Barthez". Destinées à faire connaître l'histoire de la BU à travers ses principales sources, elles allient l'image (photos de gravures et planches d'imprimés en noir et blanc, d'attestations manuscrites des dons, des armoiries de la famille Bouhier, du cachet symbolisant la devise de l'Ecole...) au texte (liste des notices des documents en reprenant la trame de l'exposition). De même, l'exposition de 1986 sur Chaptal donne l'exemple d'un catalogue similaire non relié mais imprimé sur 8 pages de couleur avec couverture cartonnée reproduisant le portrait du personnage. Les notices des documents sont astucieusement complétées par une biographie de Chaptal. Toutes ces impressions sont réalisées par l'atelier de la BIU et le thème des deux dernières est un exemple probant de mise en valeur par l'information du public sur l'histoire du fonds ancien.

--Des plaquettes recto-verso

Celles-ci sont réalisées par une maison d'édition indépendante ou par l'établissement co-organisateur avec la BU: par exemple, le CNRS lors de l'exposition de 1987 à Euromédecine sur " l'histoire de la médecine à

Montpellier" à l'occasion de laquelle la BU a présenté 12 documents évoquant les principales tendances. Un exemple similaire est fourni par la plaquette de l'exposition de 1990 présentant l'influence de la médecine arabe sur l'Ecole de Médecine de Montpellier.

C'est pourquoi elles sont d'aspect plus luxueux: toujours cartonnées (parfois même sur papier glacé), elles reproduisent les miniatures, enluminures et pages de manuscrits en couleur.

Les commentaires reflétant la trame de l'exposition sont volontairement concis pour mettre en valeur l'iconographie colorée.

Ces plaquettes sont donc le fruit d'une collaboration entre la BU, responsable du choix des textes et de la sélection des illustrations par rapport à l'exposition et l'organisme éditeur qui utilise toutes les ressources de l'art graphique pour mettre en valeur ce patrimoine, toujours avec originalité, souvent avec humour.

Cette coopération permet à la BU d'obtenir des supports attrayants de mise en valeur que seule, elle n'aurait peut-être pas pu élaborer.

--La plaquette sur Rabelais et l'Ecole de Médecine

Créée en 1990, son objectif est d'éveiller la curiosité d'un public très sollicité par des réalisations plus tapageuses et de restaurer la vérité sur certaines élucubrations concernant la vie étudiante du personnage à Montpellier.

A l'origine, deux classes de lycée avaient demandé à la BU de la documentation sur Rabelais; celle-ci eut alors l'idée de concevoir une exposition fixe avec l'ambition de produire les rares documents authentiques témoignant des activités de Rabelais qui prit ses grades de médecin à l'Ecole de Montpellier (bac, licence puis doctorat). Par la suite, d'autres expositions sur ce sujet eurent lieu lors de la Comédie du Livre; des articles parurent dans des publications professionnelles étudiant les éditions sur Rabelais; un film coproduit par la BU et le CRDP et inauguré officiellement à la Faculté de Médecine en présence du Doyen et des

professeurs lui fut consacré; des textes de Rabelais contre la violence, le Roi...furent rassemblés à l'occasion du bicentenaire de la Révolution Française pour attester qu'il avait été à sa manière révolutionnaire avant l'heure.

La décision d'élaborer cette plaquette n'a donc pas été fortuite: elle s'insère dans une mise en valeur qui fait intervenir des supports complémentaires: vidéo, exposition, articles..En outre, le conservateur souhaitait pouvoir l'offrir aux congressistes de la Conférence de septembre 1992.Tout comme les expositions, les plaquettes sont donc toujours conçues en lien avec un événement présent ou prévu.

Cette belle plaquette est de conception et de présentation identiques à celle du Musée Atger; aussi soulignerons nous seulement l'état d'esprit qui y a présidé:l'omniprésence de photos (en couleur sur les couvertures, en noir et blanc à l'intérieur), un texte concis mais précis sur la biographie du personnage et ses deux séjours dans la ville;le souci constant de reproduire quelques unes des sources utilisées (extraits de " Pantagruel", "Gargantua" pour prouver que la langue du 16ème s. est accessible, autographes, extraits de registres d'archives..).On peut souligner la mention des éditions de Rabelais en livre de poche, preuve de l'actualité de cette littérature.

Comme celle du Musée, la plaquette a pu voir le jour parceque cette action de mise en valeur est encouragée et soutenue par la directrice de la BIU et parrainée par le Doyen de la Faculté de médecine qui ont tous deux à coeur de promouvoir les richesses de la BU et le patrimoine de la Faculté.

Cette collaboration se concrétise par exemple pour cette plaquette par l'alliance des talents des photographes de la Faculté et de la BU.

On peut comparer ces supports imprimés récents avec les plaquettes réalisées à l'instigation des deux précédents conservateurs en 1958 et en 1985 pour présenter et mettre en valeur les richesses du fonds ancien en direction du grand public et du public universitaire.Une évolution assez nette se dessine : à l'image d'un patrimoine jugé vivant et devant être

connu, les imprimés ont fait progressivement une large place aux photos, à la couleur; les textes sont devenus brefs mais précis; c'est l'ensemble du patrimoine que gère la BU qui est désormais mis en valeur et le Musée n'est pas oublié.

L'humour n'est pas absent de ces publications au gré desquelles les reproductions de miniatures à caractère chirurgical font naître le sourire. La présentation y gagne en clarté; agréable à l'oeuil et aérée, elle suscite l'intérêt et l'enthousiasme d'une découverte plaisante.

c Une forme de coopération: le prêt en direction de l'extérieur

Il est arrivé que des établissements participent à une exposition organisée par la BU en prêtant des documents: ainsi, celle qui fut consacrée aux relations médicales entre Montpellier et l'Egypte présenta de précieux documents marseillais et les bijoux de Clot-Bey prêtés par une descendante du fondateur de la Faculté de médecine du Caire;

de même, l'université euro-arabe itinérante collabora activement avec la BU pour l'exposition de 1990 sur la médecine arabe et Montpellier.

Puis en 1986 pour l'exposition Chaptal, des documents furent prêtés par les Archives Départementales de Lozère, de l'Hérault, les Archives Nationales, la BM de Mende, les sections Sciences et Pharmacie de la BIU.

Mais en général, il ne s'agit ^{pas} d'échange proprement dit parce qu'elle emprunte rarement car son fonds est riche et ses expositions réduites en nombre et en volume mais prête abondamment.

Par ailleurs, elle ne prête jamais d'exposition entièrement montée mais des pièces isolées et généralement à l'unité; s'il lui arrive de prêter des manuscrits ou imprimés, il s'agit pour l'essentiel de pièces de la collection Atger (dessin, estampe) et seulement si le thème rend ce prêt vital: par exemple, pour un établissement qui souhaite rendre hommage aux peintres du 17ème ou 18ème siècle en région languedocienne.

Par ces prêts, la BU quadrille tout le territoire national en répondant par exemple à l'appel du Musée de la civilisation gallo-romaine et de la Galerie des Beaux-Arts de Lyon, du Palais des Papes d'Avignon, du Musée Carnavalet de Paris, du syndicat d'initiative d'Anvers sur Oise, du Musée de Cholet, de Nantes, Nice, Marseille, Besançon. Plus récemment, elle a prêté quelques pièces pour les expositions de la BN, deux Tiepolo à la Fondation Cartier de Paris, une quinzaine au Musée de Toulouse pour une exposition sur les dessins des peintres baroques du Languedoc, un nombre identique au Louvre qui consacre une exposition aux trésors des musées de province exclusivement. Ce nombre de prêts destiné au même établissement est d'ailleurs tout à fait exceptionnel pour des raisons évidentes de conservation et de sécurité.

Les prêts en Europe deviennent actuellement plus délicats à cause de la suppression de la protection douanière qui rend désormais toute réclamation impossible dès lors qu'une pièce ne serait pas rendue. Dans le passé, le pays des brigades rouges était à l'honneur malgré les risques fréquents d'attentats.

L'étranger n'est pas oublié par la BU qui fit circuler une partie de la collection Atger (notamment plusieurs Fragonard) dans trois Etats des USA, dont celui de New-York).

En 1987, 70 prêts ont été accordés et la plupart hors de France, évolution qui participe pleinement au rayonnement du patrimoine de la BU hors de l'hexagone.

C Evaluation de ces actions

Ces actions n'ont de sens que si l'on parvient à évaluer et mesurer leur impact auprès du public. Pour ce faire, il faut déterminer si la publicité, la signalisation et les modes de diffusion choisis sont efficaces.

1 LE PUBLIC CIBLE

A qui s'adresse cette mise en valeur sous les formes décrites ?

Essentiellement au public local disparate, non homogène, ni fidèle ni permanent; il s'agit d'attirer l'ensemble des citoyens, c'est à dire le grand public: un public pseudo-cultivé, lettré, humaniste, ayant le goût des lettres et des arts, de l'histoire, des sciences, de la médecine mais non doté de connaissances très précises, pointues et spécialisées. Ainsi pour le Musée et les expositions, sont attendus les connaisseurs, spécialistes (élèves des Beaux-Arts, amateurs d'art, éditeurs d'art) mais également les curieux, les touristes, groupes de congressistes et comités divers.

La mise en valeur du fonds ancien de la BU passe cependant par une coopération fructueuse avec le public universitaire traditionnel dont elle sollicite bien sûr également la venue; en effet, le monde de la recherche (chercheurs, étudiants et professeurs, thésards en médecine et histoire de la médecine) participe directement à l'exploitation et à l'enrichissement du fonds ancien en élaborant des travaux érudits: c'est le cas actuellement d'un chercheur qui va publier un ouvrage sur les manuscrits carolingiens de la BU.

Mais bien sûr l'élaboration de travaux universitaires ne suffit pas à tirer de ce patrimoine tout le parti possible; encore faut-il le porter au devant d'un plus large public pour en favoriser la connaissance.

2 PUBLICITE ET SIGNALISATION

Le public ciblé ne peut venir que s'il est informé mais aussi attiré par une signalisation visible et accueillante.

Des publications peuvent se faire l'écho d'événements passés patronnés par la BU pour en souligner le dynamisme auprès du public; ainsi, l'ancien Bulletin de la Société des Amis de la BIU évoquait les expositions

passées. A l'heure actuelle, "La Lettre de la Bibliothèque" (mensuel destiné au personnel de la BIU) annonce les congrès futurs et met en exergue certaines manifestations passées telle l'exposition présentée par la Section Médecine lors de "l'Antigone du Livre" au Corum en mai 1992 ; une photo met en valeur le stand agrémenté de grands panneaux confectionnés par les ateliers de photo et de restauration de la BIU.

Mais c'est évidemment l'information dans la BU qui est privilégiée et plus particulièrement la publicité pour faire connaître les "produits" imprimés à la disposition du public et à travers eux le Musée, la BU et les animations: les brochures et plaquettes de présentation du Musée constituent elles-mêmes une source précieuse d'information pour le public et de publicité pour la BU puisqu'elles mentionnent les horaires d'ouverture, l'organisation des visites groupées, la vente de cartes postales au Musée et à la BU, la possibilité de commander des diapositives et des photographies, l'existence d'une vidéo qui présente la collection Atger et l'adresse du Musée pour l'édition en langue anglaise.

De même que le Musée est mentionné sur une plaquette touristique du syndicat d'initiative, ses deux affiches y sont aussi présentes; on les retrouve au Musée Fabre, à la Médiathèque Gutenberg (la BM) et elles trônent sur la porte même de la BU dont le "logo" est l'Ange de Natoire.

Ouverte sur l'extérieur, la BU a le souci de familiariser ses usagers à l'art en ornant la salle de lecture d'affiches d'expositions de Musées français ou étrangers. L'une d'elles rend malicieusement hommage à un manuscrit de la BU puisqu'à l'occasion du 4ème Congrès International de la Société Européenne de Chirurgie cardiovasculaire de septembre 1990, elle reproduit une miniature colorée de Guy de Chauliac (13ème s.) intitulée "la leçon d'anatomie".

Quant aux cartes postales, elles sont signalées par de très nombreux canaux: elles pouvaient être commandées dans l'ancien Bulletin des Amis de la BIU au moyen d'un bon de commande détachable; leur diffusion est

aujourd'hui annoncée dans "La Lettre de la Bibliothèque" avec les deux listes de cartes et la reproduction d'un modèle. Ces deux listes imprimées sur papier couleur se retrouvent à l'entrée de la BU et du Musée. En outre, les cartes sont astucieusement mises en valeur sur des présentoirs et de grands panneaux (confectionnés par l'atelier de reliure) à l'entrée de la BU et du Musée, au secrétariat où elles retiennent l'attention de quiconque s'enquiert d'un renseignement ou d'une inscription. Ces panneaux sont d'ailleurs ornés de reproductions grand format de miniatures en couleur pour faire connaître "les merveilles de la BU". Enfin, les cartes s'offrent aussi à la vue du public sur une table du Musée, dans des vitrines du Ciméliarque et du Musée.

Mais c'est au sein même de l'équipe que la publicité commence puisqu'à la sortie de chaque nouveau modèle, le conservateur les distribue à son personnel, aux conservateurs des autres sections qui à leur tour les offriront à leurs hôtes de marque.

Ceci est un moyen astucieux d'"enregistrer" les réactions lors de chaque édition.

La publicité et la signalisation sont donc tout à fait adaptées aux objectifs involontairement limités par l'exiguité des locaux.

3 LES LIMITES RENCONTREES ET IMPOSEES

Dans ses actions de mise en valeur, la BU rencontre des limites familières aux autres bibliothèques: ainsi, elle ne prête de pièces que si elle le souhaite, pour des raisons de sécurité et de conservation parce que les prêts nuisent particulièrement aux imprimés et manuscrits; le livre n'est pas un objet dont la structure permette naturellement l'exposition: nombreux sont les risques provoqués par les déplacements, manipulations, transferts, emballages, ouverture forcée des reliures, contrastes hygrométriques entre les réserves soigneusement protégées de la lumière et des salles surchauffées aux vitrines violemment éclairées; à cela

s'ajoutent pour livres et dessins les risques de perte et de vol. De plus, pour les prêts en direction de l'étranger, la BU doit obtenir l'autorisation du Ministère de tutelle qui l'accorde en général à destination d'établissements équivalents d'Etat.

Mais la BU rencontre des limites qui lui sont propres; la réduction des actions est imposée par ses ressources financières: si elle prête et n'emprunte pas de pièces pour compléter ses expositions, c'est en partie parce que son budget ne prévoit pas le pourcentage réservé aux frais de convoiement (en général deux personnes) ni d'assurance du document (l'organisme emprunteur doit verser à une compagnie d'assurance 2% de la valeur monétaire du document estimé). Il en résulterait pour le conservateur un souci financier supplémentaire et une surcharge de travail (calcul de ces frais de transport) que n'autorise pas l'équipe réduite de personnel. Pour l'organisation du prêt, le conservateur a déjà sa part de soucis lors du retour de pièces avec retard et il suit avec attention le cours des ventes au cas où il faudrait tenter d'acheter l'équivalent d'une pièce perdue. Il doit en outre effectuer une gestion financière précise et régulière résultant des devis à établir à l'intention des particuliers qui commandent les photos, diapos, microfilms et des produits des ventes de cartes, plaquettes, catalogues, vidéocassettes.

Si cette tâche est l'un des résultats de la mise en valeur du patrimoine, le conservateur a soin qu'elle n'atteigne pas une ampleur démesurée car la rentabilité commerciale et financière n'est pas une mission de la BU, elle n'en est que l'un des aboutissements.

C'est d'ailleurs pour une raison imprégnée du même état d'esprit que les actions de mise en valeur sont limitées: la BU n'a pas vocation à être un Musée et n'est pas une BM. C'est pourquoi elle n'organise pas les expositions à un intervalle très fréquent (la rotation trimestrielle est adaptée) et ne fait pas de publicité outrancière pour les visites (musée et expositions): les services offerts indiqués sur les supports imprimés

(brochures, plaquettes) sont également mentionnés oralement aux visiteurs par la responsable du Musée et aux usagers du fonds anciens par son conservateur (microfilms..).

En outre, les actions sont limitées par des considérations beaucoup plus fonctionnelles: l'exiguité des salles du Musée et d'expositions, leur aménagement (un petit nombre de vitrines et d'armoires à dessins) justifient entièrement une publicité modérée pour des raisons de place et de sécurité. Le stockage des cartes postales destinées à la vente en témoigne: le meuble qui accueille régulièrement les nouveaux modèles va bientôt poser un épineux cas de conscience ! Et c'est la collection Atger qui souffre le plus cruellement du manque de place puisqu'elle n'est exploitée qu'à moitié; quelques 5000 estampes et 500 dessins (dont la plupart sont en albums) sont soustraits à la vue du public dans les soubassements du Musée en attendant patiemment qu'un changement les en sortent ce qui rend d'ailleurs leur conservation délicate.

De plus, les actions de mise en valeur sont entravées par l'effectif en personnel: si le Musée est privilégié grâce à la bienveillance du conservateur qui prend sur son temps personnel pour commenter et guider les visites des nombreux groupes et de la responsable qui en assure l'ouverture quotidienne, en revanche les deux salles d'exposition font figure de parent pauvre car leur localisation dans un lieu quelque peu en retrait des locaux de la BU et du Musée exigerait un personnel attiré permanent pour surveiller et guider.

Ainsi, l'imagination qui préside à la conception de cette mise en valeur se voit bridée par une insuffisance de moyens, particulièrement en locaux et en personnel.

Mais ces limites sont peut-être à accepter sans ressentiment excessif si l'on garde à l'esprit la vocation et les missions de la BU qui, si elle s'inspire avec bonheur des animations des BM et des Musées, en demeure néanmoins distincte pour conserver ce qui fait son essence.

4 DIFFUSION ET IMPACT. PERSPECTIVES

Si l'on garde présentes à l'esprit ces limites imposées par la configuration matérielle de la BU ou induites par sa nature-même, on peut alors mesurer objectivement l'impact et le résultat des actions de mise en valeur qui utilisent le support imprimé et les animations traditionnelles.

Le succès est indéniable car le public sollicité répond à l'appel.

Très astucieusement, la BU n'utilise pas que la vente comme mode de diffusion: elle fait connaître par exemple ses cartes postales en les utilisant comme cartes de vœux officielles; ceci compense l'absence de "dépôt-vente" dans les librairies qui supposerait la mobilisation d'un personnel à cet effet. De même, la plaquette Rabelais a été envoyée gracieusement à ceux qui, de près ou de loin ont une attache avec ce personnage: les Archives de Touraine, les grandes BU de Médecine, les importantes BU de fonds anciens telles celles de Lyon, Toulouse mais aussi la BM de Montpellier qui détient le dépôt légal imprimeur de la région et les bibliothèques avec qui sont tissés des liens privilégiés: la BIUM, le CADIST de Paris.

Si la BU n'en retire aucune contrepartie financière, elle amplifie habilement sa publicité et le bouche à oreille attire forcément le public malgré l'impossibilité de le quantifier.

En revanche, les résultats des ventes sont mesurables: les cartes, affiches et plaquettes sont achetées régulièrement pour une somme modique par le public, sans à coups; bien qu'un peu décevant pour les affiches, les cartes ont au contraire un public très fidèle qui revient chaque année en novembre pour se fournir en cartes de vœux! A l'origine, le conservateur précédent eut l'idée d'éditer quelques cartes afin de constituer un fonds financier destiné à la BU et géré par la Société des Amis de la BIU. Mais si aujourd'hui le souci était la rentabilité commerciale, le conservateur a conscience qu'il faudrait se limiter à 2 ou 3 modèles; or, l'édition

régulière de nouveaux modèles se fait parfois à perte parceque l'on commande souvent l'édition de 2000 cartes car l'écart tarifaire est minime avec une commande moindre.

Ceci est un choix et correspond au parti pris de favoriser le rayonnement culturel de la BU.

D'autre part, de nombreuses commandes de diapos, photos et microfilms affluent sur le bureau du conservateur qui répond à ces courriers émanant de chercheurs locaux, français mais aussi étrangers. Les éditeurs d'art constituent une clientèle fidèle pour les diapos et photos à partir desquels ils réalisent leurs ouvrages. → *gratuitement?*

Enfin, comme ce fonds ancien sert surtout à la recherche universitaire, il faut souligner les recherches que mène le conservateur à la demande des chercheurs qui se rendent à la BU et surtout celles qui répondent aux demandes écrites venant de la France entière et de l'étranger. Par ailleurs, on trouve peu d'érudits de sociétés savantes locales ou régionales car le fonds local est peu représenté.

On peut donc conclure que l'objectif essentiel est atteint puisque le public vient à la BU pour faire des recherches au fonds ancien, visiter le Musée ou encore apprécier les expositions (demandes spontanées de groupes divers). Ce succès, dû aux services offerts et aux prolongements des animations sur support imprimé, est à la mesure des objectifs fixés, de la vocation et des missions de la BU. Il est adapté aux contraintes nées de l'architecture, de l'exiguïté des locaux et du manque de personnel. Si celles-ci venaient à être partiellement battues en brèche, alors la publicité pourrait être amplifiée et le public plus sollicité.

En effet, les perspectives sont très encourageantes dans plusieurs directions.

La plus importante concerne le Musée puisqu'on envisage de lui consacrer une troisième salle; Celle-ci accueillerait 50 dessins supplémentaires grâce à l'aménagement de vitrines horizontales et verticales, élevant ainsi

le Musée au rang de véritable Cabinet de dessins. Cet agrandissement autoriserait alors enfin une publicité accrue, particulièrement en direction des établissements scolaires, actuellement freinés. En outre, le stockage des cartes en vente serait amélioré. De plus, ceci permettrait d'emprunter et de faire tourner plus fréquemment les expositions construites à partir du fonds. Puis l'inventaire complet du fonds du Musée entrepris par le conservateur entraînera une meilleure connaissance du fonds pour faciliter la conception thématique des expositions et répondre aux demandes de prêt.

D'autre part, certaines attitudes actives du public sont profitables au développement du Musée: en émettant des suggestions et commentaires qui guident le conservateur pour rectifier d'éventuelles faiblesses, le public participe directement à l'amélioration; c'est ainsi que sont prises en compte des remarques de visiteurs sur la signalisation des armoires. Quant aux expositions, elles vont bénéficier dès septembre 1992 d'un second lieu d'accueil avec les quatre salles médiévales restaurées et aménagées de vitrines. Si un effectif supplémentaire en personnel le permettait, la visite de ces magnifiques salles contribuerait activement à la mise en valeur du patrimoine de la BU.

Mais les perspectives les plus encourageantes sont celles qui prouvent que cet exemple peut être suivi: ainsi, la section science de la BIU a édité à son tour quelques cartes à partir des collections de son fonds ancien, montrant ainsi un aspect de la science qui rejoint l'art.

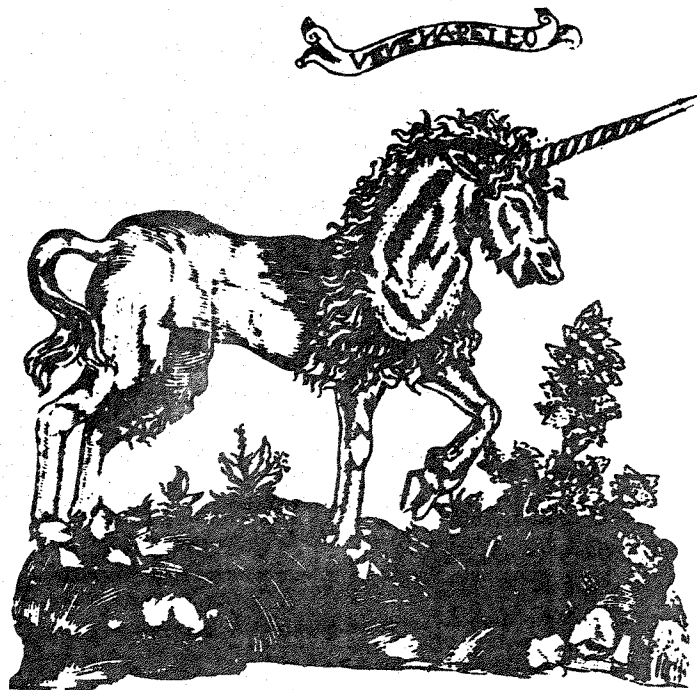
De plus, en présentant ses "produits" aux réunions de la Commission Patrimoine, le conservateur constate que certaines BU françaises commencent à s'inspirer de cette impulsion: par exemple, la BIUM qui a réalisé une plaquette sur le même modèle .

Outre l'unité et l'harmonie entre les différentes formes de support de mise en valeur (cartes, expositions, visites du Musée), la plus belle perspective est inscrite dans l'idée de créer une série de plaquettes pour la BU, sorte de collection sur le même modèle, témoignage d'une action mûrie, soutenue, continue.



Lin Gai Cuo, Le correcteur des erreurs médicales, 1851, de Wang-Ping-Ren.
 Portrait de l'auteur figurant au début de l'ouvrage.
 Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.

Traité de la licorne de Laurent Catelan,
 première édition, Montpellier, 1624.
 Bibliothèque interuniversitaire de médecine
 de Montpellier.



Cum mirabili struma sanandi P. Furus exultat

Henri IV touchant un malade atteint d'écrouelles. Gravure tirée des œuvres d'André Dulaurens,
 De mirabili strumas sanandi. Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.

SECONDE PARTIE

FAMILIARISATION DU PUBLIC ET MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE PAR L'UTILISATION
DU SUPPORT AUDIOVISUEL: PRODUCTION PAR LA BIBLIOTHEQUE DE 12 FILMS

A APPORT ET ORIGINALITE DU SUPPORT AUDIOVISUEL

Un fonds ancien est difficilement accessible pour des raisons de conservation et à plus forte raison lorsqu'il abrite de précieux manuscrits aux riches miniatures et enluminures; de plus, son accès est limité aux chercheurs.

Or, le conservateur n'est pas seulement le gardien de ce patrimoine; il en est aussi le diffuseur et les nouvelles technologies de la communication l'y aident. Instrument au service de la diffusion, la vidéo génère une approche différente de l'image. Langage à part, la vidéocassette est un outil au service d'un message et d'un objectif; elle ne constitue pas un but en elle-même qui répondrait à la mode de la modernité.

Les avantages de ce support sont nombreux: maniabilité et durabilité, plus grande fiabilité que les diapos et microformes, possibilité de recopier la matrice sans altérer le contenu, pérennité de celui-ci, résistance à la dégradation et facilement stockable.

La crainte que cette diffusion des miniatures n'entraîne une augmentation des demandes de communication de manuscrits ne semble pas fondée: d'une part la BU s'accorde le droit de refuser des requêtes injustifiées, d'autre part les chercheurs ne sont pas plus nombreux qu'avant à en souhaiter la consultation après avoir vu la vidéo car ils n'ont pas besoin (à la différence du grand public) de nouveaux médias pour savoir que le document existe. Quant aux sorties dites "de prestige" pour les hôtes de

marque ou les expositions, elles n'entraînent comme effet dérivé qu'un enrichissement de la BU car les dons vont aux détenteurs de riches collections qui savent les mettre en valeur...

Tandis que d'autres lieux sont des lieux de diffusion, l'espace culturel ancien de la BU fonctionne donc en tant que "lieu-ressources".

Bien que mettant également en valeur des textes manuscrits ou imprimés, la vidéo est avant tout au service de l'image à partir de sources variées: miniatures de manuscrits, planches et gravures d'imprimés, dessins, estampes, peintures...C'est un document secondaire adapté car ses capacités de stockage permettent de ramener à un seul support plusieurs documents.

B OBJECTIFS VISES PAR L'UTILISATION DE CET OUTIL

Le souci de rayonnement culturel est premier: la BU souhaite faire découvrir les richesses patrimoniales de la bibliothèque et du Musée en présentant des films à son public. La rentabilité commerciale n'entre pas en ligne de compte.

De plus, ce travail pour le grand public local vise à le familiariser avec un fonds ancien qui peut paraître inaccessible au profane; par la vidéo, la BU entend humaniser, désacraliser ces documents vénérables et les rendre proches tout en maintenant intact leur respect.

En outre, le support audiovisuel permet de poursuivre un objectif intellectuel puisqu'il est l'occasion de faire le point sur un sujet, un auteur et surtout de renouveler la vision que l'on en a. Il peut s'agir de rétablir la vérité sur un thème (par exemple, il est fréquent d'entendre dire que Rabelais vint étudier à Montpellier dans son adolescence alors qu'il avait 40 ans lors de son premier séjour!) ou bien de prouver l'actualité d'un genre littéraire (accessibilité de la langue du 16ème s. employée dans une vidéo) ou encore de mettre en relief certains détails amusants que l'oeil aurait négligés dans la réalité.

LES CASSETTES-VIDEO DE LA BIBLIOTHEQUE INTERUNIVERSITAIRE

SECTION MEDECINE DE MONTPELLIER

Films réalisés à ce jour :

1. - 1987 Livre à vous n° 2 : Perceval, du manuscrit à Gutenberg. 13' (autour du manuscrit H 249). (Diffusion C.R.D.P.).
2. - 1988 Les manuscrits de la bibliothèque de médecine de Montpellier (Présentation générale). 16'
3. - 1988 Quelques grandes figures d'histoire de la médecine (d'Albucassis à J. Lordat). 20'
4. - 1988 Le Musée Atger. Présentation générale privilégiant les caricatures de Tiepolo et les aquarelles de C. Natoire. 17'.
- 5/6 - 1989 S. Bourdon (dessins-estampes et peintures du musée Atger). 7'.
J.H. Fragonard (dessins). 10'.
Les deux films se succèdent sur une même cassette.
7. - 1988 La Peste à Marseille. Présentation du tableau de Michel Serre conservé à la bibliothèque. 8'.
8. - 1990 L'Album 49. Analyse d'un recueil de dessins de X. Atger (miniatures d'oiseaux, de fleurs et d'animaux). 8'.
9. - 1991 François Rabelais et l'autre monde. 28'. Coproduction bibliothèque-C.R.D.P. Printemps des comédiens. (diffusion C.R.D.P.).
10. - Les cent travaux de chirurgie. Film d'animation à partir des 99 miniatures du manuscrit H 89 du XIVème siècle : Chirurgie de Roger de Parme. 6'.
11. - Suivi de : La complainte de gênes. Présentation du manuscrit H 439. 2'.

On peut consulter ces films à la bibliothèque. Ils ne font pas l'objet d'une diffusion commerciale (sauf ceux que diffusent le C.R.D.P.), mais les enseignants, musées, bibliothèques et organismes culturels peuvent se procurer des copies V.H.S. en passant commande auprès de la bibliothèque (2, rue Ecole de Médecine - 34000 MONTPELLIER).

12. Médecine et Humain : Histoire de la Bibliothèque de l'École de Médecine de Montpellier du 18^e siècle à nos jours . 14'30

Puis grâce à l'audiovisuel, la BU s'attache à montrer que son patrimoine est loin d'être rébarbatif et ennuyeux comme en témoignent les rires qui fusent à la vue de films présentant des miniatures à thème chirurgical ou les caricatures de certains dessins.

Mais il est vrai que la vidéo sert deux autres objectifs de grande importance pour la survie du patrimoine et l'organisation technique des animations: elle est au service de la conservation puisqu'elle protège les originaux en réduisant leur communication au public que chaque manipulation détruit un peu plus. La mise en valeur des manuscrits pose l'épineux dilemme de leur conservation et de leur diffusion.

D'autre part, les films consacrés au Musée permettent de résoudre un problème organisationnel: le Musée est trop exigü pour accueillir en même temps tous les visiteurs d'un groupe de congressistes par exemple; aussi la projection des films dans l'amphithéâtre d'anatomie permet, soit de ne pas ouvrir du tout le Musée, soit d'en faciliter l'accès en partageant le groupe en deux: certains visitent pendant que d'autres regardent les films. Ceux qui ont vu la vidéo avant la visite peuvent alors apprécier plus attentivement les oeuvres exposées avec de surcroît le commentaire oral du guide. La vidéo sert alors une meilleure exploitation du fonds.

En outre, c'est l'un des biais par lesquels la BU s'insère dans la vie locale comme en témoigne le film sur Perceval destiné à faire découvrir les manuscrits à une classe d'école qui fait des recherches sur ce thème.

C METHODE ET TECHNIQUE EMPLOYEES

1 Conception, Fabrication et Production des vidéocassettes

Lorsqu'il conçoit un film, le conservateur fait un choix au niveau des idées et du document qu'il souhaite mettre en valeur. Pour ce faire, il utilise sa connaissance du fonds afin de choisir des sources intéressantes pour le contenu et pour leur aspect artistique. En outre, il a soin de

coordonner les thèmes retenus avec d'autres formes de mise en valeur tels les supports imprimés. C'est à ce stade qu'il envisage le profit d'une coproduction avec le CRDP ou le CDDP de l'Hérault qui autorise la réalisation de films plus longs grâce à des moyens et efforts conjugués.

Quant à la fabrication des vidéos (outre découpage technique et montage), elle est le fruit d'une collaboration entre le conservateur et le réalisateur aidé de son équipe de tournage pour le choix des images, de la musique et l'équilibre entre les séquences parlées et les plages musicales. Le rôle du réalisateur est de discerner le parti que l'on peut tirer des documents; parfois, le consensus est précédé de dialogues animés car chacun a une façon personnelle d'interpréter ce qui fait la valeur et l'intérêt d'un document. Mais le réalisateur utilise avec profit les diapos et photos réalisées par la photographe de la BIU afin de monter les images à l'écran; le CRDP est responsable du recrutement de l'équipe des techniciens et des acteurs professionnels (conteur..) si besoin est.

Le financement de trois films (numéro 2,3,4) fut partiellement assuré par la municipalité car ils furent diffusés à l'occasion de la Comédie du Livre; en cas de co-production, le CRDP établit lui-même le budget.

2 ANALYSE DE CHAQUE VIDEO

Présentation des 12 films matérialisés en 10 vidéocassettes (voir la liste)

Ces douze films peuvent être divisés en deux ensembles:

d'une part 7 films plus particulièrement consacrés au patrimoine écrit de la BU: son histoire (12), ses manuscrits (1,2,10,11), ses imprimés évoquant les grandes figures d'histoire de la médecine (3) ou le personnage de Rabelais qui séjourna deux fois à Montpellier (9); puis 5 films qui rendent plutôt hommage à son patrimoine iconographique et artistique: la collection du Musée Atger (4,5,6,8), le tableau de Michel Serre (7).

Il s'agit de déterminer ce que l'on veut mettre en valeur dans chaque film et pourquoi, ainsi que le public ciblé. On pourra alors juger si la vidéo y parvient et comment. Dans ce second point, de nombreux aspects sont communs à plusieurs films mais nous distinguerons l'originalité propre à certains.

a Que veut-on mettre en valeur et pourquoi ce choix, le public plus particulièrement ciblé.

Les films consacrés au Musée visent à mettre en valeur l'ensemble de la collection (4), des artistes en particulier (dessins de Bourdon et Fragonard, eaux-fortes gravées et peintures de Bourdon; 5-6) ou un album précis choisi pour son originalité (8).

La mise en relief de certaines oeuvres de la collection n'est qu'un prétexte pour donner envie au public de découvrir le Musée dans sa totalité.

Destinés au grand public amateur d'art, ces films, quand ils précèdent la visite ou malheureusement la remplacent, visent à éveiller curiosité et intérêt; en effet, leur but est de mettre en valeur la précision de la technique, le trait de crayon du dessin, les couleurs (des peintures mais aussi des sanguines et aquarelles), la qualité, la quantité et la diversité des oeuvres, leur richesse artistique et leur valeur marchande, leur caractère authentique et donc précieux. Lorsque les films succèdent à la visite, ils la complètent par des explications.

Ils peuvent également être destinés à faire découvrir un document dans sa totalité comme l'album 49 exposé à une seule page dans une vitrine et qui ne peut être feuilleté.

Il y a donc volonté de mettre en valeur l'histoire de la création de la collection, ses domaines privilégiés, ses différents courants, genres, techniques, écoles et surtout son iconographie et la beauté des salles qui l'abritent avec leurs armoires originales.

Quant au film sur la peste à Marseille en 1720 (7), il a pour objectif de mettre en valeur le grand tableau exposé dans la salle Barthez qui ne bénéficie pas d'un éclairage adapté: trop sombre, les détails sont difficilement discernables .Outre la volonté de se servir de la caméra pour souligner les belles couleurs de cette peinture et la précision des détails (expression des visages), la vidéo met en exergue (par un bref rappel historique qui en atteste l'authenticité) une épidémie qui intéressait la médecine au 18ème S.De plus, ce thème est privilégié par un autre support de mise en valeur: les diapositives.

Les films consacrés à la bibliothèque remplissent une mission claire: l'objectif de celui qui est consacré à son histoire (12) est contenu dans le titre "Médecine et humanisme": la mise en valeur de l'état d'esprit humaniste qui a présidé à la formation de la collection dont il rappelle les étapes.Il s'agit de souligner l'ancienneté de la BU, de ses sources authentiques (archives surtout), sa richesse artistique (peintures, sculptures), sa beauté architecturale (salles médiévales), son importance quantitative (volume en documents), sa valeur qualitative (antre du savoir).Ce film n'est que prétexte à mettre en valeur l'ensemble du patrimoine sous plusieurs angles grâce à l'image et principalement les sources documentaires.De plus, il tend à témoigner du lien privilégié qui unit la BU et la Faculté de médecine dans une histoire souvent indissociable.En outre, la vidéo est en rapport avec une future plaquette de la même collection sur ce sujet.

Quant à la vidéo 2 qui présente une sélection de quelques manuscrits du 8ème au 18ème s., elle entend faire découvrir au public la richesse du fonds sans nuire aux originaux, la variété des disciplines couvertes, la quantité des volumes conservés et surtout leur ancienneté, leur valeur artistique et marchande, leur caractère "sacré" d'objet d'art et de culture.Comme pour les trois autres films de manuscrits (10,11,1) la caméra a donc voulu mettre en valeur l'iconographie représentée par les somptueuses miniatures colorées aux enluminures dorées plutôt que la jolie

calligraphie du texte médiéval que l'on entrevoit cependant également. En soulignant le talent des artistes, la caméra désire rendre hommage à l'aspect artisanal du manuscrit.

Mais informer le public de l'existence de ces trésors n'est pas le seul but des vidéos; au-delà, il s'agit d'humaniser ces sources manuscrites, de les désacraliser, de les rendre proches et familières au public; chacun de ces films le fait à sa manière: "La Complainte de Gênes" tend plutôt à prouver que l'ancien français est une langue accessible puisque l'on comprend le sens de l'histoire qu'elle raconte et l'authenticité du récit historique rapporté. "Les Cent Travaux de Chirurgie" veulent attester le réalisme du sujet qu'ils illustrent et prouver qu'un manuscrit n'a rien de rébarbatif grâce aux scènes mises en valeur par les miniatures.

Quant au film sur Perceval, il tend à valoriser le livre sous son aspect artisanal par un rappel sur les techniques de fabrication antérieures à l'imprimerie et la conservation du livre ancien. L'idée est née de recherches menées par une classe primaire sur l'évolution du manuscrit à l'imprimé. C'est pourquoi ce film destiné au public scolaire est un outil pédagogique pour familiariser les enfants avec les formes prises par le livre au cours des temps en basant cet apprentissage sur la découverte dans la BU des sources authentiques. Et outre la mise en valeur omniprésente de la bibliothèque, le film entend souligner le caractère toujours actuel des textes du Moyen-Âge en racontant le début de l'histoire de Perceval dans une édition récente, preuve de la pérennité du contenu quelque soit la forme prise à travers les siècles.

Deux autres films sont consacrés aux richesses de la bibliothèque: le 3ème cherche à mettre en valeur les imprimés écrits par les grandes figures de l'histoire de la médecine dans diverses disciplines: anatomie, orthopédie, chirurgie..et choisis sur une période variée de 1514 à 1843. Plutôt destiné au public médical, ce panorama sur l'histoire médicale cherche aussi à provoquer le sourire au vu des reproductions de certaines planches et gravures insolites et déconcertantes.

Quant à la vidéo consacrée à Rabelais (9) en lien avec la plaquette, outre l'hommage rendu à celui-ci, elle est l'occasion de présenter et mettre en valeur le patrimoine artistique et architectural de la BU, ses sources (archives et imprimés), de rétablir la vérité sur la vie étudiante de Rabelais à Montpellier, de présenter le fondement de la pensée médicale enseignée à la Faculté.

b METHODE D'ANIMATION RETENUE POUR ATTEINDRE CES OBJECTIFS

Deux constantes se retrouvent dans chacun des films.

Tout d'abord l'omniprésence des images des sources patrimoniales de la BU attestant leur richesse, leur qualité et leur volume: apparaissent ainsi fréquemment à l'écran les preuves prouvant l'authenticité du commentaire: registres d'archives, lettres et donations, catalogues et autres autographes manuscrits, pages de titre d'imprimés, texte des manuscrits qui est parfois même lu (2) (ainsi la lettre d'un témoin anonyme sur la peste: 7); l'iconographie est omniprésente également: planches et gravures d'imprimés sur bois coloré, miniatures ornées d'enluminures et d'onicales; en outre, la commentatrice (souvent le conservateur) s'exprime fréquemment avec en arrière-plan des bibliothèques et rayonnages de livres aux reliures colorées, des albums de dessins empilés de format et couleur variés; de même, sont à l'honneur les sources artistiques: peintures, bustes et portraits dont l'image vient corroborer le commentaire ainsi que le patrimoine architectural (salles voûtées médiévales, celles du Musée et de la bibliothèque, la salle des Actes). D'ailleurs la première image du film est toujours celle d'une reproduction symbolisant le coeur du sujet et sur laquelle vient ensuite s'inscrire le titre de la vidéo. Non seulement la source documentaire est filmée par la caméra mais de plus, une astuce de la mise en scène la rend proche, familière et presque accessible au public puisque le commentateur ou l'acteur tient souvent dans ses mains le

manuscrit ou l'imprimé, manipule les registres d'archives posés devant lui ou encore se tient près des portraits ou dessins qui trônent sur un chevalet.

Une seconde constante renforcée par cette proximité des sources, est la participation à laquelle est invitée le spectateur tour à tour entraîné dans un récit historique ("Nous sommes exactement en 1720 dans le quartier de ..7), dans un conte (2), dans une histoire qui lui fait vivre les étapes authentiques de la constitution de la BU, en suivant pas à pas les démarches audacieuses du bibliothécaire Prunelle (12). Ici , on l'invite à une promenade entre les paysages d'aquarelles ("Parcourons..4). Là, on l'incite à résoudre une énigme, à mener une enquête pour imaginer, reconstituer et déduire la méthode employée par Atger pour confectionner l'album 49 (8).

Le style du commentaire contribue à cette attitude active du spectateur que l'on souhaite faire réagir et réfléchir: les explications sont toujours concises mais précises (mention du nombre de lettres ornées; 2) pour fournir au public des "clefs" afin de situer le contexte (biographie brève d'un artiste, signification de la scène de miniatures , origine historique d'une oeuvre..). Ainsi, loin de toute sécheresse didactique, le commentaire donne au film un style allègre et une expression vivante qui sert et met en valeur l'image. D'autre part, ces commentaires sont clairs et simples, accessibles au profane (par exemple sur les techniques picturales) et si en général une seule voix commente les images, certains films font alterner des voix masculines et féminines.

Cependant, elles ne se limitent pas à une présentation car le commentateur qui nous guide dans la découverte émet des remarques subjectives, des jugements de valeur pour nous émouvoir ("Voici le tableau préféré d'Atger"5-6), nous faire réfléchir (sur les problèmes de fragilité et de conservation des dessins (4), de stockage de la BU (12), suggérer les auteurs d'oeuvres non signées (8), faire des rapprochements avec d'autres artistes (7), nous faire rire ("On suit les efforts laborieux du chirurgien

pour soigner son patient, 10); il prend position pour défendre un artiste (5-6) en argumentant avec conviction et enthousiasme pour emporter l'adhésion du public. Ici, il l'invite à comparer deux éditions différentes (3); là, il donne son avis sur les oeuvres qu'il qualifie pour nous faire partager ses impressions ("Tête inquiète", "vigoureuse sanguine", vieillard halluciné", "magistrale sobriété..4).Souvent des mains ouvrent un ouvrage et le feuilletent pour faire pénétrer le spectateur dans un monde secret, mystérieux et inconnu puis se referme pour laisser la place à l'imagination.

Quant aux titres et qualités des commentateurs, pour ne pas rompre l'enchaînement, ils s'inscrivent sur l'écran en décalage par rapport au début du commentaire. Le ton parfois amusé atteste une remarque personnelle comme celle qui constate "la frénésie de remplissage" qui anime Atger pour la confection de ses albums et est teinté d'humour lorsqu'il cite " le traité très sérieux que publia Joubert sur le rire".

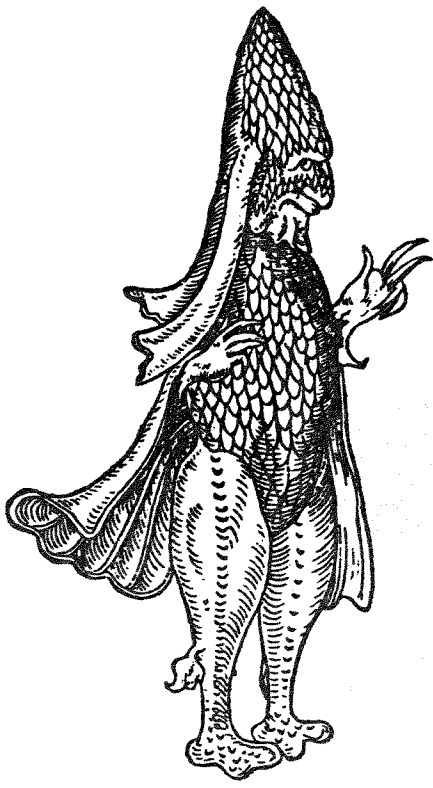
Une autre astuce pour capter l'attention et éveiller l'intérêt du spectateur est de piquer sa curiosité: on présente ainsi ce que l'on pense être le plus ancien manuscrit possédé par la BU (2); ailleurs, un commentaire précise qu'une partie de la collection Atger n'est pas montrée au public, sur un fonds d'image qui laisse entrevoir des albums empilés dans des armoires laissées à dessein à demi-ouvertes (4); une autre séquence filme des pages de titres d'imprimés en anglais, grec et arabe pour attester le caractère universel et humaniste de la donation Barthez et intriguer le public (12). Enfin, notre intérêt est en éveil lorsque l'on apprend que l'album 49 est incomplet et intéressant pour "l'histoire qu'il raconte"(8).

D'autre part, l'humour et l'originalité ont présidé au choix de l'iconographie portée à l'écran; et c'est à dessein qu'une sélection a retenu les plus belles miniatures de couleur vives, les dorures, écrins précieux de velours et de maroquin (des manuscrits ou albums) mais aussi des images insolites, originales et amusantes qui décontenancent ou font

rire; c'est ainsi que sont privilégiées les caricatures pittoresques (dessin ou peinture), les physionomies humaines ("l'homme de complexion flegmatique.") et animales cocasses presque humanisées ("le monstre léonin en habit de moine" 4), les portraits, les planches anatomiques d'écorchés transpercés en toute part d'instruments chirurgicaux. La caméra est au service de l'image car des mouvements judicieux nous font découvrir au dernier moment le détail qui fait rire ou qui surprend (lettrine ornée d'un serpent..); de fréquents gros plans font apprécier la précision et la justesse du tracé pictural, la nuance des couleurs, l'expression des visages, le réalisme du talent de l'artiste (cf le couteau sous la gorge dans la Chirurgie de R. de Parme).

Le réalisateur utilise toutes les ressources de son art: lorsque la caméra semble nous faire entrer par une fenêtre ouverte de la BU (2) et contribue à rendre une impression: c'est un mouvement très lent qui nous fait découvrir le grand tableau de Michel Serre pour respecter cette sombre atmosphère alors qu'ailleurs une succession rythmée des plans s'attache à témoigner de la variété de la composition de la collection Atger (4). La caméra fixe l'image pour témoigner de sa véracité comme lorsque nous constatons quelques imperfections de l'album 49.

Quant à la musique choisie, elle concourt à créer et renforcer l'atmosphère déjà suggérée par les images; le fonds musical s'adapte aux circonstances comme au cinéma: le film sur la peste est accompagné d'une musique tragique et pathétique de même que l'orgue donne des accents dramatiques lors de scènes faisant apparaître des instruments chirurgicaux comme si une opération était proche (3) tandis que les caricatures, physionomies animales ou encore les amusantes miniatures sur "Les Cent Travaux de Chirurgie" sont accompagnées d'un rythme gai, vif, enjoué, primesautier adapté à cette comédie théâtrale. Entre deux films d'une même vidéo (10,2), un morceau classique sert d'intermède pour ne pas rompre l'enchaînement. Cependant un équilibre judicieux fait alterner musique et



Poisson-évêque et poisson en habit de moine. Gravures tirées de l'Histoire des poissons de Guillaume Rondelet, Lyon 1554. Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.

fig. 2.

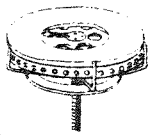


fig. 5.



« Char rotateur pour mobilisation de la colonne vertébrale ». Planche LXXII de l'Atlas de Jacques-Matthieu Delpech, 1828.

fig. 1.

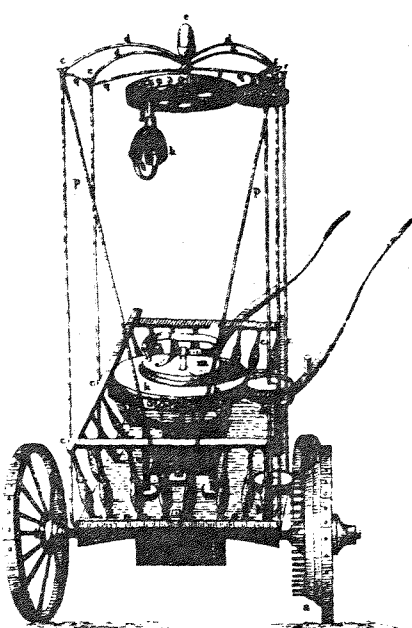
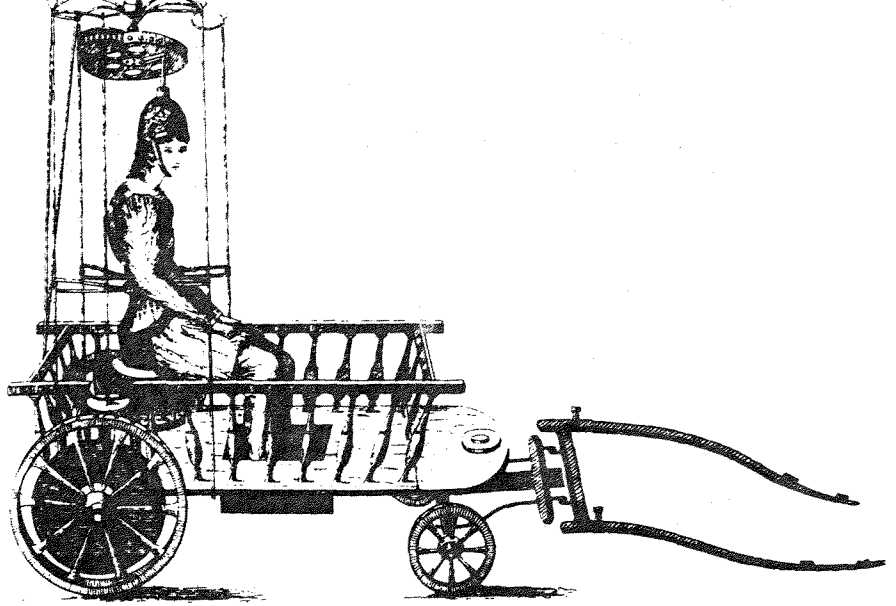


fig. 4.



commentaire car en général, les images sont accompagnées uniquement de musique; les explications précèdent les images afin de ne pas distraire l'attention du spectateur.

Un fil directeur semble unir tous ces films puisque deux constantes se retrouvent dans les images: au début, l'omniprésence d'une vue de Montpellier (gravure ou photo de la ville, de la cathédrale, de la BU) et tout au long des films, des rayonnages de livres, des photos de documents, dessins et sources.

Une évolution se manifeste entre les premières vidéos et les plus récentes: celles-ci adoptent un rythme plus vivant, moins descriptif entraînant une attitude active du public et ses réactions.

Quant à la longueur de chaque film, elle est adaptée au volume du document original (bref pour le petit manuscrit de "La Complainte de Gênes" qui comporte 4 images) ou au sujet: les deux films de présentation générale des manuscrits et du Musée sont concis car leur objectif n'est pas de tendre à l'exhaustivité mais d'éveiller l'intérêt du spectateur.

Trois films se distinguent par l'originalité de leur mise en scène:

"Les Cent Travaux de Chirurgie" reflètent un parti pris: consacrer un film d'animation aux miniatures du manuscrit: la découverte d'un rideau de théâtre à l'italienne qui orne une miniature est à l'origine du scénario retenu: faire assister le public à une représentation théâtrale, sorte de "comedia del arte" de l'art médical; on entend d'ailleurs au début et à la fin du film les clameurs et applaudissements d'un public fictif. Cette comédie est également construite à la manière d'une bande dessinée car les miniatures groupées selon leur thème (annoncé dans un médaillon: soin de la tête, des yeux...) racontent comme une histoire les soins d'un patient par le chirurgien: des dialogues muets s'inscrivent à l'écran et rappellent le cinéma muet. Aucun commentaire, à part les explications de présentation initiale, ne vient troubler ce défilé rythmé et enjoué des saynettes des

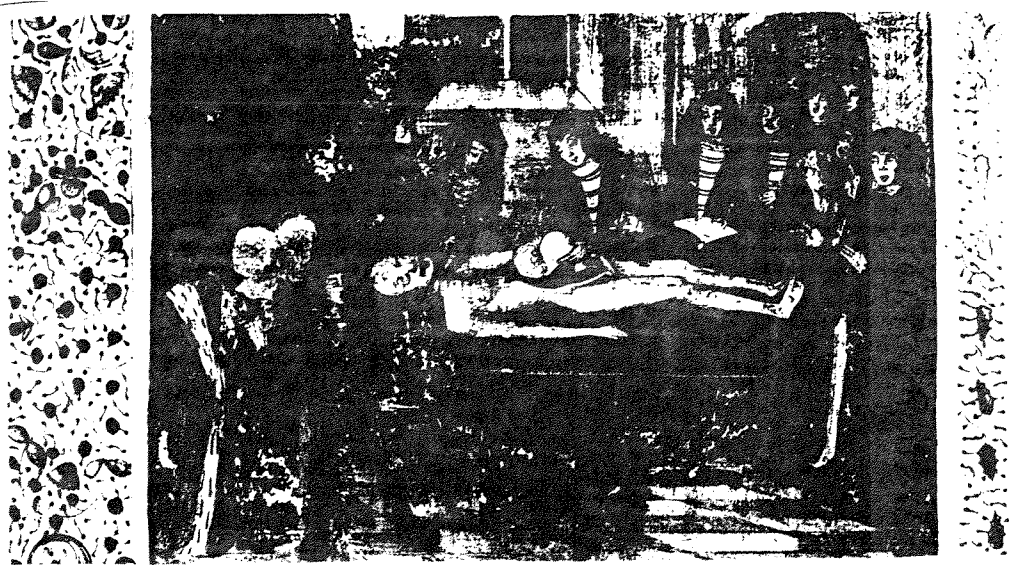


Supponas autē oīgenti
naso aliqñ; p̄ter. aliqñ n̄

Réduction de luxation de la mâchoire.
Miniature tirée de la Chirurgie
de Roger de Parme, manuscrit du XIV^e siècle.
Bibliothèque interuniversitaire de médecine
de Montpellier.



La Grande chirurgie ou Guidon de Guy de Chauliac. Exemple manuscrit en français de la bibliothèque interuniversitaire de médecine
de Montpellier. La miniature représente l'autopsie d'une femme atteinte d'un kyste ovarien. La scène se passe dans la chambre
même de la malade. Le chirurgien et son assistant dissèquent selon les commentaires du professeur qui tient un livre dans sa main gauche.
Les étudiants sont groupés derrière lui, à droite. A gauche, au premier plan, la famille et un aide.



miniatures qui entraîne avec malice et humour le spectateur dans ces soins chirurgicaux parfois insolites. Ce scénario renouvelle la vision que l'on porte sur les vieux manuscrits; de plus, les couleurs sont mieux perçues à l'écran que sur l'original dans lequel les couleurs très vives à l'origine, sont un peu estompées. De plus, l'agrandissement réalisé grâce aux gros plans permet d'apprécier les détails car les miniatures originales sont de petit format. Enfin, la consultation de l'original permet de constater que même si une grande partie des 99 miniatures est portée à l'écran, ce sont souvent celles qui représentent des scènes (à 2 ou 3 personnages) amusantes et déconcertantes qui ont été choisies.

Quant au film sur le manuscrit de Perceval destiné aux enfants, pour servir la pédagogie, il varie les séquences (voir page de présentation) et a recours au merveilleux, à l'imaginaire puisqu'un enfant part dans un rêve pour découvrir le manuscrit dans la bibliothèque. Le manuscrit est ici personnifié et humanisé puisqu'il revêt la voix d'un jeune homme qui raconte lui-même son histoire. D'autre part, le scénario très vivant est basé sur un dialogue interactif entre les enfants et leur institutrice puis avec Perceval. Les élèves sont les acteurs à part entière de cette mise en scène comme le montre la caméra en fixant leurs visages curieux et intéressés. Coproduit par le CRDP, ce film a bénéficié de gros moyens autorisant ainsi plusieurs lieux de tournage: la BU, la classe d'école, une librairie; un conteur entraîne de nouveau à la fin les enfants dans un monde magique mystérieux en imaginant comment Gutenberg eut l'idée de l'imprimerie selon lui; les explications données aux enfants sont volontairement simples, claires pour leur être accessibles et s'adapter à leur niveau de connaissances. Des astuces de la réalisation rappellent le sujet du film puisqu'au début, la caméra fixe des mains d'enfants écrivant soigneusement au porte-plume sur des cahiers d'écoliers et une silhouette colorée tapant à la machine comme pour signifier l'évolution du manuscrit à l'imprimé; de même, l'image d'une presse en bois revient régulièrement.

VIDEO CASSETTE N° 1

NÉ DE LA MAIN ... SORTI DES PRESSES

Film de P. NICQ et G. PRÉBOIS, réalisé par G. PRÉBOIS
Durée : 13'

1) A L'ÉCOLE

Le titre apparaît sur des images de mains d'enfant écrivant soigneusement au porte-plume sur des cahiers d'écoliers.

Nous sommes dans la classe de Raymonde SCHWARTZ à l'École Auguste Comte, tout près de la promenade du Peyrou, à Montpellier, un jour de décembre 1987. La maîtresse a apporté ce matin-là à ses élèves du Cours Élémentaire un livre extraordinaire, très différent de ceux qu'ils pratiquent d'habitude : il s'agit d'une édition intégrale du **Roman de Perceval** de Chrétien de Troyes.

Pourquoi ce texte ? C'est que depuis plusieurs semaines, Mme SCHWARTZ et ses élèves ont fait des recherches sur le livre au Moyen-Âge, sur les manuscrits, les copistes, l'invention de l'imprimerie qui a tout bouleversé ... Or, il se trouve qu'un des 15 manuscrits du **Roman de Perceval** conservés en France et en Europe fait partie du fonds ancien de la Bibliothèque Interuniversitaire (section médecine) de Montpellier. Et l'occasion s'est présentée d'aller le découvrir sur place ...

Avant cette visite, la maîtresse présente un peu le texte aux enfants et leur en lit le début dans une adaptation qu'ils puissent comprendre et qui leur plaise ...

2) A L'UNIVERSITÉ

Pour présenter cette rencontre, le film prend alors délibérément le parti du merveilleux. Pendant la lecture de l'institutrice, un des élèves part dans un

rêve où il s'imagine montant, en compagnie d'une petite fille de sa classe, l'escalier majestueux qui mène à la salle de lecture de la bibliothèque, dans l'ancien palais épiscopal du XVe s. Les deux enfants découvrent cette salle impressionnante et chaude qui, d'abord vide, se peuple miraculeusement de leurs condisciples assis aux tables et absorbés par leur travail. Ils s'assoient à leur tour à leur place et le petit garçons appelle Perceval.

3) L'APPARITION

Celui-ci apparaît alors ; certes ce n'est pas sous son apparence de Chevalier de la Table Ronde, mais sous celle d'un manuscrit ancien qui vient se poser sur un chevalet : Perceval est un livre, composé et mis en vers par Chrétien de Troyes, écrit par un copiste, illustré par des enlumineurs ...

Ce livre est très vieux, mais c'est d'une voix juvénile qu'il répond lui-même aux questions que se posent à son propos les enfants, tandis que la caméra s'attarde sur des détails : texture du parchemin, écriture, miniatures ... C'est l'occasion d'apporter, de façon vivante, quelques informations sur les techniques du livre antérieures à l'invention de l'imprimerie et sur la conservation des livres anciens.

Puis on se retrouve dans la classe de la même façon qu'on l'avait quittée. La maîtresse achève sa lecture et établit la relation entre le manuscrit que l'on a découvert et le livre imprimé qu'elle tient entre ses mains. Le nom de Gutenberg est alors prononcé.

4) POUR EN SAVOIR PLUS

Un intermède filmé dans une librairie montpelliéraine présente quelques livres récents grâce auxquels on pourra approfondir ses connaissances sur l'écriture, sur Gutenberg et d'invention de l'imprimerie, sur la culture médiévale en général.

5) GUTENBERG ET PERCEVAL LE GALLOIS, retour au conte.

Après cet intermède documentaire, on retrouve le décor où s'est produite précédemment la rencontre des enfants et du manuscrit. Le conteur, Guy GATE-PAILLE, y raconte comment, selon lui, Gutenberg a eu l'idée de l'imprimerie ; et c'est l'histoire d'une autre rencontre, totalement imaginaire celle-là, débouchant sur une belle image poétique : avez-vous déjà contemplé l'empreinte laissée dans la terre par un sabot de cheval ?

Enfin, le film consacré à Rabelais est construit sur le mode de la variété puisqu'il fait alterner commentateurs masculins et féminins; d'autre part, il met en scène un conteur, acteur professionnel qui raconte l'histoire de Pantagruel comme s'il était lui-même l'auteur, en lisant le texte original; en outre, il nous entraîne par un trucage dans la bouche gigantesque de Pantagruel à la découverte de ce nouveau monde qui est l'Homme. Le mystère est la trame du film puisque c'est peu à peu que l'on comprend la signification et le sens du nouveau monde. De plus, le film alterne en permanence la vie et l'oeuvre du personnage; de même, les références au présent sont nombreuses. D'importants moyens ayant été consacrés à cette coproduction par le CRDP, la mise en scène est grandiose: le décor en est la BU avec les salles médiévales, la Salle des Actes dans laquelle un acteur professionnel en toge exhorte son fils Rabelais à l'étude, dans une grande emphase théâtrale.

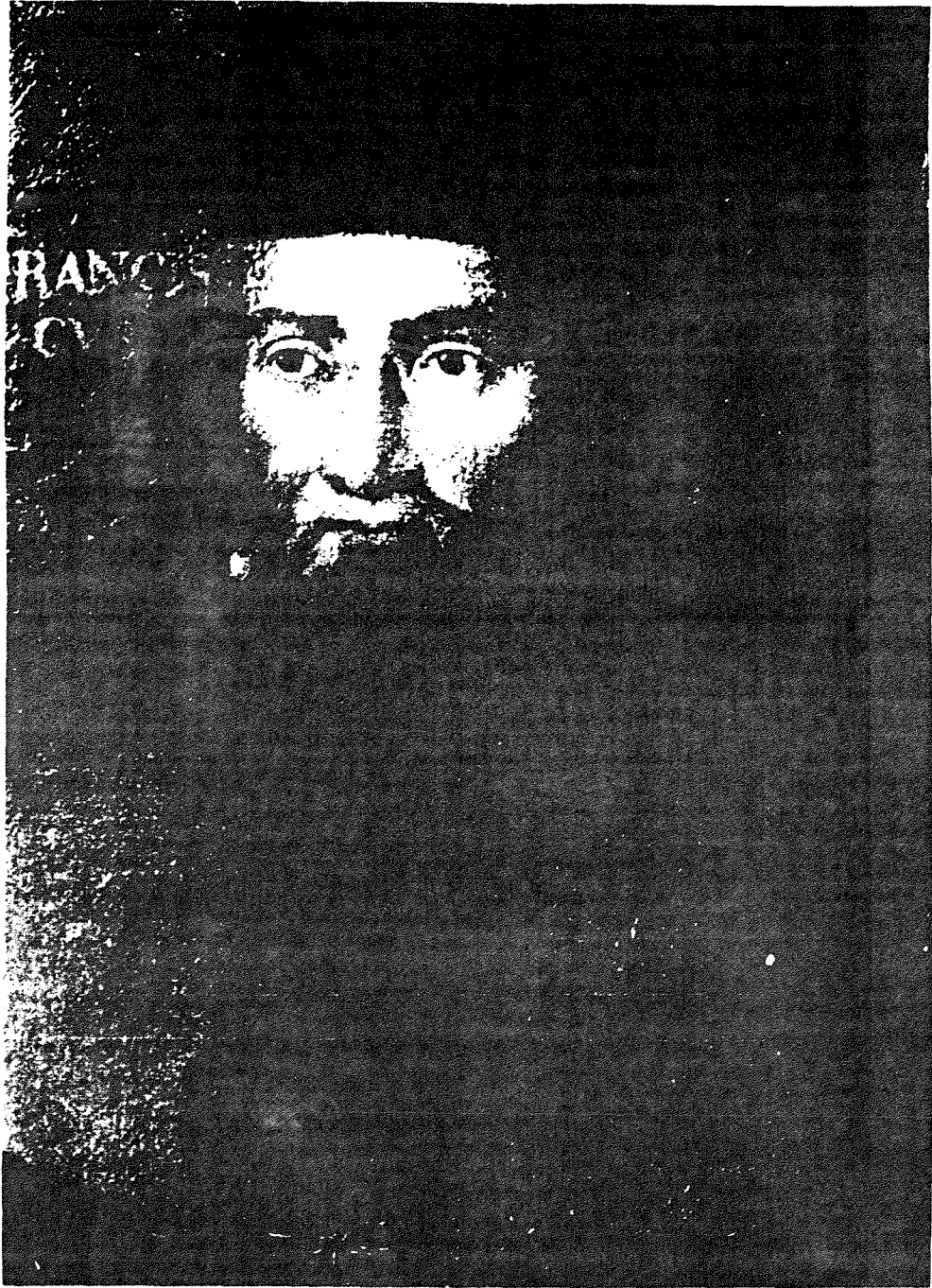
D EVALUATION DE CETTE ACTION

1 LES LIMITES RENCONTREES

Les vidéocassettes font l'objet d'une publicité modérée: leur parution est signalée dans les revues locales (le Bulletin Académique) afin de permettre aux professeurs de les acquérir. Elles sont mentionnées sur les plaquettes (du Musée, de Rabelais) et les brochures de présentation du Musée; des présentoirs à l'entrée de la BU et du Musée accueillent les listes des 12 films, imprimées sur des papiers de couleur; de plus, les vidéocassettes sont bien en vue à la banque de prêt et la responsable du Musée ainsi que le conservateur mentionnent oralement leur existence à l'occasion des visites.

Comme la diffusion, cette publicité n'est pas systématique car elle est destinée à un public essentiellement local, pour un usage local et n'étant pas une bibliothèque de lecture publique, la BU se heurte à des limites

UN ETUDIANT CÉLÈBRE. FRANÇOIS RABELAIS



*François Rabelais 1483-1553 .
Tableau de la Faculté de médecine de Montpellier.*

matérielles et organisationnelles: les locaux ne sont pas prévus à cet effet car les films sont passés sur un magnétoscope dans l'une des salles du Musée mais le public ne peut y accéder par la BU, il doit faire le tour par l'extérieur pour entrer par le Musée. De plus, la projection des films pour les congressistes nécessite la mobilisation d'un technicien de la Faculté, exigence qui n'est pas toujours réalisable au regard des effectifs.

Une limite juridique s'oppose à la diffusion commerciale des vidéos: n'étant pas déposées au dépôt légal de la BN, elles ne sont donc pas protégées par les droits d'auteur sauf les coproductions du CRDP qui détient la propriété de ces films. C'est la raison pour laquelle la BU fait signer à ses acheteurs une déclaration d'utilisation dans laquelle ceux-ci reconnaissent être informés de l'usage exclusivement personnel ou à des fins pédagogiques de la vidéo, à l'exclusion de toute utilisation commerciale.

La nouveauté du support audiovisuel entraîna une adaptation du personnel comme en témoignent les quelques réticences initiales à cataloguer sur SIBIL et indexer les vidéocassettes.

Enfin, lorsque le conservateur présente ses vidéos aux réunions de la Commission ministérielle du Patrimoine et de l'Association de Coopération CLLR pour informer ses collègues, ceux-ci lui font part de leur manque de moyens financiers et matériels comme les magnétoscopes. !!

De plus, les BU sont mal armées pour permettre à leurs vidéos de rivaliser avec d'autres organismes qui ont de vraies vidéos professionnelles: vidéos artistiques de l'Office du Tourisme pour présenter la ville ou vidéos pédagogiques dont le circuit commercial dessert les établissements scolaires, des écoles primaires jusqu'aux lycées.

2 DIFFUSION ET IMPACT

Si l'on garde présentes à l'esprit les limites rencontrées, on peut alors mesurer avec objectivité l'impact du support audiovisuel sur le public ciblé.

L'objectif n'étant pas d'être lucratif, ces vidéos ne font pas l'objet d'une diffusion commerciale (sauf celles du CRDP qui les diffuse dans les établissements scolaires).

C'est pourquoi l'on constate que pour la diffusion locale, le mode privilégié est rarement la vente: le public peut emprunter les vidéos sur place à la BU de médecine, à la vidéothèque de la Médiathèque Gutenberg. D'autre part, les films circulent régulièrement dans les festivals et les manifestations culturelles de la ville: les trois premiers films furent passés en continu sur la place de la Comédie lors de la Fête du Livre. Ils sont aussi projetés au public congressiste, aux scolaires dans les lycées et collèges et à l'issue de ces projections, les spectateurs posent des questions au conférencier. Ces vidéos sont également offertes ponctuellement au Doyen, au Recteur, au Préfet qui manifestent un intérêt pour ces créations. De même un jeu complet est offert aux techniciens qui les ont fabriquées et à la directrice de la BIU qui à son tour, les offre à ses hôtes de marque. Quant au dernier film consacré à l'histoire de la bibliothèque et de ses manuscrits, il n'est pas destiné à la vente mais sera offert à toutes les BU de médecine et à quelques bibliothèques participant au Congrès Médical de septembre 1992.

Il arrive néanmoins que ces vidéos soient destinées à la vente: la BM en a acquis un jeu complet (indépendamment de la vidéothèque), des professeurs de la Faculté de médecine les achètent ainsi que les visiteurs du Musée à qui elles sont prioritairement destinées.

On remarque donc que la BU participe chaque fois qu'elle le peut aux manifestations culturelles de la vie locale; c'est l'un des biais par lequel elle fait découvrir son patrimoine tout en le protégeant.

Le but premier étant le rayonnement culturel de la BU, l'impact sur le public est à la hauteur de cet objectif puisque, outre le public local, la BU reçoit des commandes émanant de musées, bibliothèques, enseignants, organismes culturels extérieurs comme par exemple l'ENSSIB, La Villette, le service des enfants malades d'un hôpital de la région, un Centre de prévention du cancer, le cercle militaire d'Apt...

Outre le succès de la diffusion, la vidéo remplit sa mission culturelle: elle humanise les manuscrits: le public participe puisqu'il réagit par l'étonnement mais aussi le respect pour ces richesses. Les visiteurs retournent admirer le tableau de M.Serre après avoir vu le film.

Le large public a accès à ces vidéos alors que les originaux ne sont communiqués qu'à une seule personne à la fois et sur justification de ses travaux.

En outre, le public souhaite découvrir la partie du patrimoine non présentée dans les films.

Les réactions des spectateurs prouvent que les mises en scène et scénarios sont adaptés au sujet; la curiosité du public est éveillée puisque, tour à tour, on est surpris et émerveillé de découvrir les trésors qu'abrite la BU, on se laisse volontiers entraîner dans les rappels historiques et les commentaires qui éclairent certains détails auxquels on ne prête pas forcément attention lors de la visite du Musée et parfois même, on rit de bon coeur.

La caméra est ici un outil au service de la mise en valeur du patrimoine de la BU; les vidéocassettes atteignent ce but sous une forme originale et attrayante.

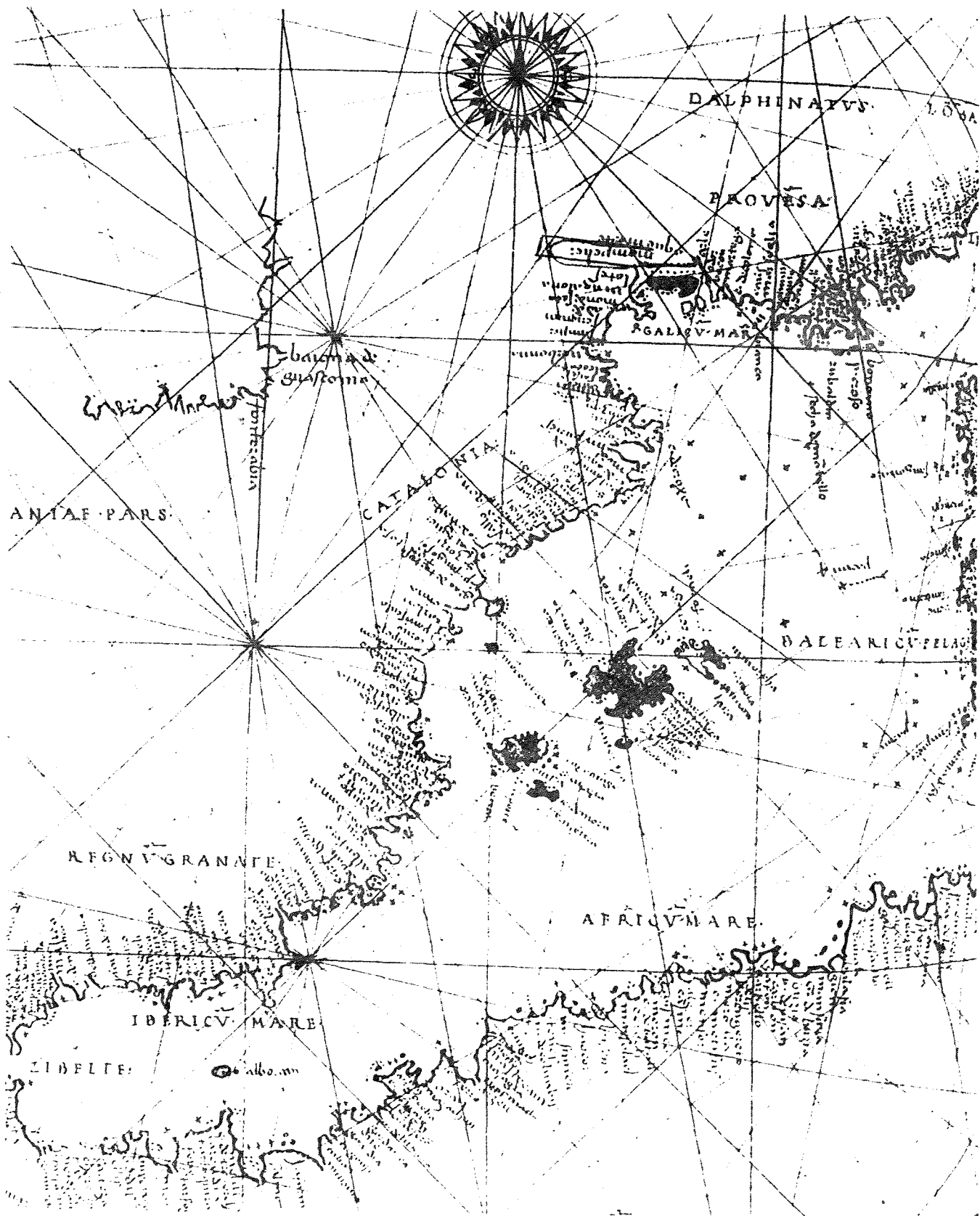
3 LES PERSPECTIVES

Les perspectives sont d'autant plus encourageantes que la future médiathèque de Lapeyronie (seconde BU de médecine) sera dotée d'une vidéothèque qui autorisera l'emprunt systématique de ces films mais aussi leur diffusion sur place, dans une salle aménagée à cet effet pour les étudiants et professeurs.

Cette bibliothèque aura en effet une inspiration "lecture publique" prononcée.

En outre, pour prolonger cette impulsion, il semblerait judicieux d'encourager la Faculté de médecine à projeter systématiquement les films en amphithéâtre à l'occasion des Congrès qu'elle accueille.

D'autre part, un cahier de suggestions à la disposition du public permettrait de compléter les réactions glanées par la responsable du Musée et le conservateur lors des visites et de mesurer la fréquence de projection des vidéos autres que celles consacrées au Musée.



Carte de la Méditerranée occidentale.
 Portulan manuscrit de Battista Agnese. 15^e-17^e siècles. Bibliothèque interuniversitaire de médecine de Montpellier.

CONCLUSION

C'est donc grâce aux actions d'une mise en valeur à multiples facettes que vivent d'une éternelle jeunesse douze siècles d'humanisme et de science.

L'originalité se conjugue avec l'efficacité pour réussir cette mise en valeur puisque le support audiovisuel vient avec bonheur compléter et amplifier les résultats obtenus par le support imprimé et les animations traditionnelles.

L'harmonie et l'unité qui soudent cet ensemble patrimonial si diversifié se retrouvent dans une mise en valeur qui s'attache à établir des correspondances et des liens entre les différents supports afin de préserver sens et cohérence.

C'est pourquoi, selon les opportunités offertes par le support, le patrimoine est mis en valeur sous de nombreux aspects: artistique et culturel bien sûr pour les humanistes et amateurs d'art, mais aussi pédagogique et didactique (le livre, outil d'apprentissage pour les enfants, de savoir pour le public médical) et parfois même artisanal (technique d'élaboration des livres, des albums de dessins).

C'est donc le grand public que privilégie cette mise en valeur qui a peu à voir avec une action élitiste qui serait uniquement orientée vers le monde de la recherche universitaire.

En outre, l'utilisation de la vidéo permet de créer chez les lecteurs et visiteurs des habitudes et réflexes par rapport à l'usage de la vidéocommunication car l'expérimentation sociale est au moins aussi longue à mettre en place que l'expérimentation technique proprement dite.

Et pourquoi ne pas imaginer dans le futur la création d'un vidéodisque d'images sur les miniatures des manuscrits ? *en effet -*

La BU utilise astucieusement toutes les ressources offertes par ses locaux et il est certain qu'elle saura mettre à profit l'espace obtenu par la création d'une seconde BU de médecine pour intensifier sa mise en valeur grâce à une publicité accrue.

Il est vrai qu'elle bénéficie du soutien et du parrainage actifs de la directrice de la BIU et du Doyen de la Faculté de médecine. Mais comme elle ne bénéficie pas de moyens plus importants que d'autres BU, c'est la volonté qui anime et donne une impulsion dynamique à cette action continue et suivie de mise en valeur. Et l'on ne peut que souhaiter que les objectifs soient pleinement atteints, que le grand public continue à affluer et à découvrir les richesses de cet ensemble patrimonial et surtout que les efforts engagés ne soient pas vains.

Pour ce faire, il faut que se poursuive et s'inscrive dans la durée cette action cohérente, réfléchie et soutenue, avec notamment de nouvelles vidéocassettes et de nouvelles plaquettes pour compléter la collection amorcée.

L'une des plus belles récompenses de ce labeur est de voir se réaliser la réunion tant espérée de la presque totalité du fonds ancien de médecine, antérieurement dispersé dans les quatre salles médiévales restaurées (bientôt ouvertes au public) de la BU de médecine de Montpellier, à la fois service de la recherche universitaire française et l'un des plus beaux fleurons du patrimoine national.

Histoire de la Bibliothèque de Médecine de Montpellier
du 18ème siècle au début du 20ème siècle

Si l'Ecole de Médecine de Montpellier, centre de l'enseignement de la médecine au Moyen-Age, s'enorgueillit de remonter à 1180, sa bibliothèque ne peut en revanche prétendre à une telle ancienneté.

En effet, ce n'est que dans les archives que l'on retrouve les traces (du 13ème au 16ème s.) des diverses bibliothèques médiévales dont les fonds n'ont pu résister aux différentes dégradations et guerres de religion.

Le noyau du fonds ancien qui subsiste actuellement fut constitué au 18ème siècle: ainsi, il faut attendre 1757 pour que l'on apprenne par la pétition des étudiants qu'ils réclament la fondation " d'une bibliothèque publique à l'usage seul de la faculté".Supplique restée sans effet jusqu'en 1767, date à laquelle le doyen Henri Haguenot, docteur en médecine, lègue sa bibliothèque personnelle (alors riche de 1200 volumes d'ouvrages médicaux) à l'Hôtel-Dieu St-Eloi, à l'intention des étudiants.Elle sera ouverte au public en janvier 1768.

Le bibliothécaire Amoureux,professeur d'histoire naturelle à qui elle fut confiée l'enrichit,mais malheureusement c'est à Nîmes qu'il légua la plus riche partie de sa collection d'histoire naturelle.

Le geste d'Haguenot incita deux anciens docteurs de Montpellier à faire de même: le lyonnais J-B.Rast de Maupas en 1771 et le languedocien A.Uffroy en 1772.

Mais cette bibliothèque incluse dans l'hôpital St-Eloi ne donnait pas satisfaction car le règlement ne favorisait pas un accès libre aux étudiants.

C'est alors que l'Ecole de Santé qui succède à l'Université de Médecine est transférée en avril 1794 (par un arrêté de la Convention Nationale) dans les locaux de l'ancien monastère St-Benoît, construit en 1364 par le pape Urbain V et alors siège du Palais épiscopal.

Dès cette époque, les ambitions de l'Ecole étaient vastes comme le laissait percevoir le professeur C-L.Dumas qui proclamait dans les "Discours sur les progrès futurs de la science de l'homme" en 1798 " qu'il ne fallait pas séparer la philosophie de la médecine, qui toutes deux rassemblaient les rapports qui lient l'homme à la nature".

Il n'est donc pas surprenant qu'il ait décidé de transférer en 1794 dans ce même lieu la bibliothèque de l'Hôtel-Dieu qui comptait alors 2700 volumes. En 1796, Chaptal, ancien professeur de l'Ecole devenu Ministre de l'Intérieur élargit la conception de la médecine en science universelle et en 1803, l'Ecole de Santé primitivement destinée à former des médecins militaires ouvre ses portes aux civils, prenant désormais le nom d'Ecole de Médecine.

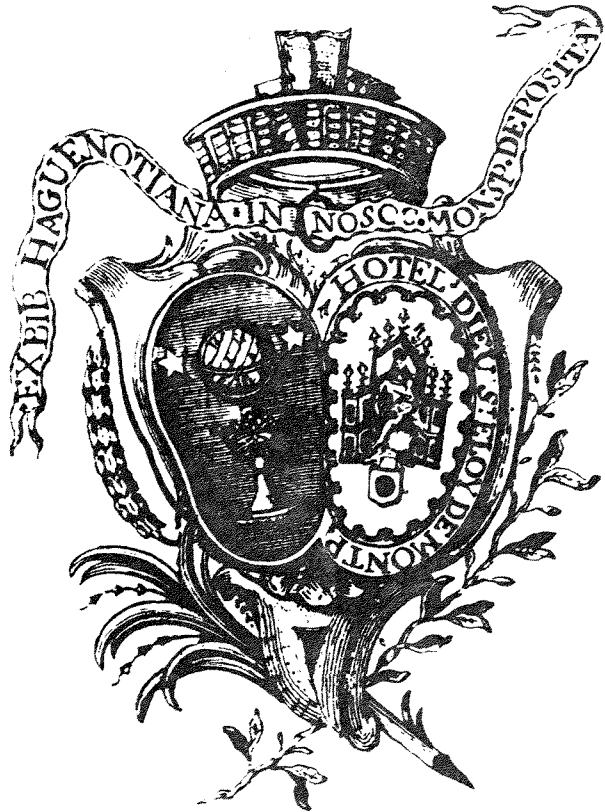
A cette même date, Chaptal nomme bibliothécaire Gabriel Prunelle qui sera plus tard appelé "Monsieur Prune" par Daumier. Fonctionnaire zélé autant qu'éclairé, nommé commissaire du gouvernement chargé de l'Inspection des bibliothèques et futur Maire de Lyon en 1830, celui-ci s'acquitta avec bonheur de sa tâche de prospecteur.

C'est ainsi que de 1803 à 1807, sur l'ordre de Chaptal, il puisa dans les dépôts littéraires (constitués à la Révolution par les biens des Princes et de l'Eglise) du Mans, de Chartres, Dijon, Auxerre et surtout Troyes (la bibliothèque du magistrat Bouhier, premier président du Parlement de Bourgogne, qui avait été achetée par l'abbaye de Clairvaux avant d'être confisquée) afin de reconstituer les collections de la bibliothèque de médecine qui avait perdu sa richesse du Moyen-Age.



unelle'' caricature de Daumier

Daumier



Ex libris des ouvrages de la bibliothèque fondée par Henri Haguenot dans l'ancien hôpital Saint-Éloi à la fin du XVIII^e siècle. On y voit jumelées, les armes de la Société royale des sciences de Montpellier dont il faisait partie et celles de l'Hôtel-Dieu, le tout surmonté d'une couronne de livres. On peut lire en travers EX BIB HAGUENOTIANA IN NOSOC MONSP DEPOSITA

C

C'est également sous la direction de Prunelle devenu professeur de médecine légale et d'histoire de la médecine en 1807 que la bibliothèque s'enrichit du leg généreux de P-J. Barthez en 1806, chancelier et professeur à l'Ecole de médecine, médecin de Napoléon Ier.

Sa bibliothèque personnelle de caractère encyclopédique comptait environ 5000 ouvrages. Il sera le chef de file du vitalisme montpelliérain, renouant ainsi avec la pensée médicale hippocratique qui s'appuie sur l'observation et l'expérience.

En 1808, l'Ecole prend le nom de Faculté de médecine et au cours du 19^{ème} et 20^{ème} siècle, plusieurs dons ou legs de particuliers viennent accroître le fonds ancien de la bibliothèque: celui du chirurgien Delpech, de Flourens en 1867, du doyen Bouisson-Bertrand en 1882, de Jaumes en 1906, de Vires en 1945.

Et de 1819 à 1885, la bibliothèque qui possédait environ 50.000 volumes en 1855 bénéficia de dons de l'Etat.

A partir de 1855, date de création des bibliothèques d'Académies qui regroupent alors celles des différentes facultés (sauf celle de médecine), l'autonomie de la bibliothèque de médecine va être progressivement contestée: ainsi en 1879, elle devient la section médecine de la bibliothèque de l'université mais demeure distincte et autonome puisqu'elle conserve ses locaux et ses fonds.

Puis la création d'une BU unique intervient en application de l'arrêté de 1879 qui regroupe les bibliothèques des Ecoles et Facultés en BU. Ceci amène alors le regroupement des collections des quatre bibliothèques des Facultés dans les locaux de l'actuelle Faculté de droit et, seuls deux lieux de conservation des fonds anciens subsistent: la BU centrale et la Faculté de médecine.

D

C'est en 1895 qu'interviennent deux changements d'importance: d'une part, les bibliothécaires et leurs adjoints jusqu'ici nommés par la Faculté de médecine parmi les médecins sont désormais choisis par l'administration centrale parmi des spécialistes en bibliothéconomie sans tenir compte de leur formation universitaire.

D'autre part, l'exiguité des locaux contraint la bibliothèque à démembrer ses collections patiemment réunies par Prunelle en transférant à la section centrale de la BU une très grande partie des ouvrages dont on jugeait (arbitrairement) qu'ils ne se rapportaient pas directement aux sciences médicales (environ 10 à 12.000 volumes dont des incunables et imprimés précieux). Une partie seulement des ouvrages de botanique et d'histoire naturelle est restée à la section médecine.

De même que la bibliothèque d'une époque est son reflet, c'est toute l'histoire de la médecine du Moyen-Age au 19ème siècle qui est enclose dans celle de la BU de la Faculté de médecine de Montpellier.

C'est ainsi que s'achève la période humaniste pour laisser la place à une période strictement scientifique orientée vers une spécialisation toujours plus grande.

BIBLIOGRAPHIE

L'essentiel des articles consultés concerne l'histoire de la Bibliothèque Universitaire et de la Faculté de Médecine de Montpellier car l'analyse et l'évaluation de la mise en valeur du patrimoine se sont surtout appuyées sur l'observation de la réalité et la réflexion.

BREILLAT, P. Les expositions temporaires dans les bibliothèques. Bulletin Unesco à l'intention des bibliothèques, janvier-février 1967, vol. 21 no. 1, p. 2-10.

Dessins du Musée Atger, 56ème exposition du cabinet des dessins, Musée du Louvre. Paris: Musées Nationaux, 1974.

DULIEU, Louis. Prunelle à Montpellier. Revue d'histoire des sciences, 1980, no. 1.

DULIEU, Louis. Les trésors de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Montpellier à travers Mospeliensis Hippocrates. Bulletin de la Société des Amis de la bibliothèque interuniversitaire de Montpellier, 1981, no. 3.
Les fonds anciens de la bibliothèque de Montpellier, guide du lecteur. Montpellier, B.I.U., 1977.

FONTAINE-LEVENT. Les trésors de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier. Ed La Tuilerie, 1985.

NICQ,C.La bibliothèque de la Faculté de Médecine.In La Médecine à Montpellier du 12ème au 20ème siècle sous la direction de Louis Dulieu.Paris:Hervas, 1990.p.419-421.

NICQ,C.Gabriel Prunelle et les manuscrits de la bibliothèque de la Faculté de Médecine.Idem, p.424-426.

NICQ,C.Le Musée Atger.Idem,p.436-438.

PEZERIL,M.La B.I.U. de Montpellier: du coffre au réseau, du réseau à l'aiguillage.Cadran, bulletin d'information de l'Université de MontpellierI,mai-juin 1991, no.15-16.

VIDAL,Y.La bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier. Les archives de la bibliothèque.Le Musée Atger de la Faculté de Médecine de Montpellier.Montpellier médical, 1958, 3ème série, tome 54.

Ont été également lues avec profit les plaquettes de présentation du Musée et de Rabelais et l'Ecole de Médecine composées par Madame NICQ .





959545E